

Le QUARTIER

L'ALIM

Directeur : GASTON POULIOT

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : CHARLES-A. LUSSIER

Sommaire

L'OEIL DE CARABIN	Louis-Philippe Dupuy
ETUDIANTS D'AMERIQUE	Guy Beaupré-Champagne
CHRONIQUE DE L'A.G.E.U.M.	Le spectateur pur
MAURICE CHARTRAND	Sarto Ouellet
EN GUEULETON	
LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS	Gabriel Marchand
CHRONIQUE MILITAIRE	Cadet Découverte
VOICI DES LIVRES	William Haussoulier Yvane la Terrible
LES REVUES	Charles A. Lussier
ECHOS DE LA FACULTÉ DES LETTRES	
JACQUES DE TONNANCOUR	Guy Vian
AUTRE RETOUR DES COSAQUES	G. P.
AU SAINT-DENIS	F. S.
RAPPORT FINANCIER DE L'A.G.E.U.M.	
LAWN-TENNIS MONDIAL	Raymond G. Décary
A LA FACULTÉ DES LETTRES	
AU CARABINS DES SCIENCES	Luc Pauzé



THORAX CONVEXE VS THORAX CONCAVE

BILLET DE LA SEMAINE

Mœurs électorales

En Sciences et en Droit, la semaine a connu une jèvre d'élections. La première Faculté avait comme prélude organisé une visite au jardin botanique, vu l'époque des vendanges; la seconde s'était contentée d'un tournoi de golf autour du dix-neuvième trou. Pénétrés d'un enthousiasme aussi généreux que le vin de la treille, les étudiants en Sciences de deuxième année se sont offerts le luxe d'un nouveau conseiller. Son premier projet consistera à faire changer la salle de cours du M.P.C.N. afin que les élèves des dernières rangées puissent contempler, comme ils disent, la pression osmotique du Dr Dugal.

Chez nos avocats, où le code civil mène à des subtilités imprévues, on procède de plus jurisprudente manière. Requêtes, pétitions, études de la constitution, points d'ordre, amendements, discours sur la bourgeoisie et la démocratie conduisent à la tenue d'une assemblée générale chabutée où l'on arriva même à demander un vote aux fins de savoir si l'on devait prendre le vote. A ce moment, on remarqua la présence de votre chroniqueur et on demanda poliment son expulsion, selon les formes. En plus d'attenter à je ne sais trop quel article de la Charte de l'Atlantique, le procédé menace cette colonne d'asphyxie par le vide. Passe encore de rédiger sur la vie étudiante une chronique régulière sans recevoir de nouvelles de la majorité des Facultés, mais qu'on n'empêche au moins pas le reporter d'aller aux sources! J'ai quand même appris que l'escadron s'est résolu en un statu quo presque intégral et en une confirmation du mandat du Président, Jean-Paul Dansereau.

Tout cela est tempête dans un verre d'eau. Nos confrères n'en seront point autrement émus. Surtout les Pharmaciens. Leur travail à l'extérieur, leurs cours et l'entraînement militaire qui arrive par surcroît leur laissent peu de loisirs pour s'intéresser à nos querelles de famille. Ils songent même à se former en union et à demander la journée de vingt-cinq heures.

Fernand SEGUIN

PUISSANCE DE LA VÉRITÉ

par

Fernand Seguin

Il serait pour le moins osé d'affirmer que les commentaires de Monseigneur le Recteur sur la Conférence des Universités distillaient de l'optimisme. Ils nous auront quand même remplis d'une sorte de lucide sérénité, celle que procure l'audition de la vérité.

Les jeunes — surtout les étudiants — ont facilement mauvaise presse auprès d'une certaine catégorie du public. Qu'ils protestent contre l'hypocrisie élevée au statut d'institution nationale et on les traite d'exaltés; qu'ils fulminent contre l'injustice chronique et on leur déclare avec une subtile condescendance: "Vous êtes jeunes: vous vieillirez". Nous ne voulons pas admettre que le processus physiologique du vieillissement soit intimement lié à toute la séquelle d'abdications, de compromissions, d'accroupissements qui constituent la rançon de ce que les assis appellent l'expérience. Nous mûrions, sans doute, mais le Ciel nous garde notre enthousiasme et notre soif de vérité. Car mieux vaudrait l'enlèvement collectif que la prostitution à tous les poncifs que nous tenons aujourd'hui en sainte horreur.

Qu'on nous accorde cependant, malgré d'irrégulières explosions de colère, le crédit d'une patience méritoire à l'égard de nos aînés. Nous avons, surtout depuis le début de la Croisade, enduré les hableries et les clichés que nous débitent, à tant le mot, toutes nos gnoles plus ou moins honorables élevées à l'Empyrée par une société abâtardie.

Les innombrables camouflages, les appels ronflants à toutes sortes de grands sentiments dont nous étions pourtant convaincus qu'ils n'en avaient pas la moindre notion, ceux qui se sont donnés pour mission d'être nos chefs ne nous les ont point mesurés à l'aune de la décence la plus élémentaire. Qu'importe! nous accordions quelque fois le silence à nos "personnalités", malgré qu'elles nous aient, de déception en déception, amenés à un tel niveau de méfiance (pour user d'un euphémisme) que nous avions perdu l'espoir d'entendre une voix digne et autorisée rappeler une fois pour toutes quelques vérités nécessaires.

Cette voix s'est élevée. L'homme ne s'était ni compromis dans les cabales politiques ni prêté aux idéologies boursoufflées. Il avait forcé, depuis nombre d'années, l'admiration des esprits impartiaux à cause de la noblesse de sa position et de la fermeté de son jugement. Et voici que cette voix, revêtue d'une autorité incontestée, parle exactement le langage que nous attendions d'elle. Avec le calme réservé à ceux qui portent la vérité dans leur cœur, elle soulève le masque et situe les frontières véritables. Nous nous heurtons à Ottawa "à un bloc qui ne partage pas nos idées, que l'on peut parfois entamer, mais non suffisamment réduire... Je crains que tous les étudiants, même les plus brillants et les plus studieux, ne soient obligés d'interrompre leur cours universitaire, à moins qu'une très mauvaise santé ne les sauve du désastre, et encore!" La pilule est amère et l'horizon menaçant. Notre confiance s'est quand même raffermie car nous sommes forts de notre vérité, et fiers qu'elle ait reçu de si haut une éclatante et péremptoire confirmation.

Notre position est précaire, mais elle est juste. De notre succès dépend sans doute l'avenir de nos compatriotes. Car la série d'amendements apportés à la loi du service militaire — dans quelles circonstances, on le sait — sert, croyons-nous, un but inavoué mais qui commence à se faire jour dans nos esprits. Le plan est ingénieux: qu'on ferme les universités, et on réussira peut-être à réaliser le vieux rêve de subjugation des politiciens plus ou moins latents depuis la "conquête". Quels heureux effets aurait sur l'unité nationale — entendue à leur façon — une coupure de quelques années chez les chefs de file de notre petit peuple!

Nous restons hélas! physiquement impuissants devant de telles entreprises. Il serait oiseux et profondément inutile de répéter que nous consacrons déjà deux soirées par semaine à l'entraînement militaire, que nous avons fourni à l'armée active plus d'officiers que tout autre corps-école universitaire, que nos étudiants en sciences ont manifesté l'intention de s'enrôler volontairement à la fin de leurs études. De telles représentations n'auraient pas la

moindre chance d'émouvoir nos dirigeants: notre avenir repose, si l'on peut dire, entre leurs toutes-puissantes mains et nous n'y pouvons rien. Conservons du moins une attitude ferme, car la vérité possède une telle force organique, une telle puissance interne, qu'elle suffit à redresser l'âme devant son destin.

Nous pouvons quand même rassurer ces Messieurs qui se proclament chefs de la nation, sur la nature des sentiments que nous entretenons à leur égard. D'autant plus qu'ils se sont interrogés récemment aux fins de déterminer s'ils possédaient encore la confiance des jeunes. Des journaux à leur solde ont repris le refrain en se gardant évidemment de laisser suinter l'atmosphère de désastre.

Laissez-nous au moins vous répéter, ô chefs omnipotents, que vous ne jouissez plus de notre confiance et qu'elle n'est pas près de vous être rendue. Cela vous chagrine et trouble votre digestion assurément, car vous comptiez bien assurer à vos vieux partis une postérité point trop déshonorante. Vous vous proposez même, à ce qu'on raconte, d'entreprendre une "campagne d'éducation" chez les jeunes pour leur faire admettre que vos séniles cœurs demeurent malgré tout remplis d'intentions émouvantes et que vos décisions restent pénétrées du désir d'assurer la sécurité de nos vieux jours.

Allez-y, messieurs les politiciens! Mobilisez vos tribunes, vos oriflammes, vos trompettes! Venez, avec vos crânes jaunes, votre claque à un dollar la tête, vos bobards racornis, vos mains sur des cœurs fripés, vos plaidoyers larmoyants, vos protestations, vos appels à la jeunesse dorée!

Nous vous attendons. Soyez assurés que nous vous écouterons avec tout le respect extérieur qu'il est d'usage d'accorder aux moribonds. Nous avons même préparé un petit discours de réception. Quelque chose de bref et de sonore.

Comme à Waterloo.

L'OEIL de CARABIN

par LOUIS-PHILIPPE DUPUY

ÉTATISME

La conscience, cette partie de notre être, qui est toujours malade lorsque le reste se porte bien, suggère le socialisme comme remède à la pauvreté et le capitalisme comme police d'assurance-vie à la richesse. Et c'est bien ainsi.

On nous rapporte ces jours-ci qu'un projet de loi sera présenté à la prochaine session de la Législature provinciale en vue d'étatiser la M.L.H. and P.

Comme je ne suis pas actionnaire de l'entreprise en question, je félicite le gouvernement de cette mesure autant que je l'aurais honni si j'eusse été le digne fils de feu Sir Herbert Holt.

Cependant, il faut mettre des réserves au projet et une sourdine à nos cris de joie.

Habités que nous sommes aux tergiversations politiques et sceptiques devant les hommes d'Etat, comme Benedetto Croce devant les hommes d'Eglise, nous croirons à l'"étatisation" lorsqu'elle sera un fait accompli.

Nous avons déjà entendu parler de l'"étatisation" des pouvoirs hydro-électrique de Beauharnois et sauf erreur, la loi en ce sens est restée lettre morte ou à peu près.

De plus, s'il y a expropriation, la compagnie devant la hausse générale des valeurs en temps de guerre, court chance de "se graisser royaleme".

J'ignore si depuis 9 ans, des changements importants sont survenus dans l'organisation de la pyramide financière dont faisait partie l'entreprise en question, mais en 1934 la M. L. H. and P. Consolidated contrôlait, comme vous collectionnez des timbres, plusieurs compagnies dont les suivantes:

Montreal Light, Heat & Power Co.
Cedar Rapids Manufacturing & Royal Electric Co.
Provincial Light, Heat & Power Co.
Montreal Public Service Corporation
Quebec-New England Hydro-Electric Corporation
Montreal Island Power Co.
Beauharnois Power Corporation
Montreal Coke & Manufacturing Co.

Elle était aussi société de portefeuille (holding company) pour les suivantes:

Montreal Gas Co.
Royal Electric Co.
Montreal & St. Lawrence Light, Heat & Power
Imperial Electric Light Company
Citizens Light and Power Co.
Lachine Rapids & Hydraulic Land Co.
Standard Light and Power
Temple Electric Co.

La même année la Montreal Tramways, dont les étudiants sont des clients permanents et qu'on devrait porter au rang d'actionnaires, était contrôlée par une compagnie de gestion appelée United Securities Limited dont le capital-actions était à son tour détenu, —vous me suivez?— par 2 autres compagnies de gestion dont la M. L. H. and P. et la Shawinigan Water and Power Co.

Or l'on sait que ces deux dernières compagnies font la pluie et le beau temps quant à ce qui a trait à l'électricité dans la province et qu'elles ont inondé de lumière nos campagnes les plus rapprochées.

La Shawinigan Water and Power Co. avait en 1934 la haute main sur les compagnies suivantes:

Compagnies contrôlées et affiliées
Entièrement possédées:
Laurentide Power Company, Limited
Shawinigan Falls Terminal Railway
Three Rivers Traction Company
Shawinigan Chemical Limited
Shawinigan Engineering Company Limited
St. Maurice Construction Company
Contrôlées par possession d'actions:
Quebec Power Company
Intérêt substantiel dans les actions:
Southern Canada Power Company, Limited
Duke-Price Power Company, Limited
United Securities Limited
Niaget Chemicals Limited
Montreal Light Heat & Power Consolidated
La Canada Light & Power Company est possédée par la United Securities.

A la suite de l'acte que doit poser la Législature, M. Godbout prévoit "certaines représailles financières". Qu'il soit sans crainte, les représailles ne seront pas de longue durée.

Les grosses entreprises souscriront encore à la caisse électorale des vieux partis, parce qu'elles sentent la soupe chaude devant la force montante du parti C.C.F.

Ceci n'enlève rien à l'acte, politique sans doute, du gouverne-

ment actuel et s'il réussit à réaliser son projet il gagnera la reconnaissance de tous ceux qui paient des comptes d'électricité.

Quel cheval de bataille pour la prochaine élection! Lorsqu'on aura suffisamment mélangé la redistribution des sièges électoraux, l'attitude du gouvernement provincial lors du plébiscite, l'"étatisation" de la M. L. H. and P., le "cirage de bottes", l'audace devant M. King, on en arrivera grâce à l'instruction obligatoire, à la conclusion qu'il nous faut

élire un nouveau gouvernement libéral pour ne pas manquer le "show" du prochain terme d'office.

Quand ce ne serait que pour s'amuser il faut qu'il y ait de la politique.

L'électeur la prend au tragique; le député en sourit; le ministre en rit aux éclats; et l'industriel en profite.

Le fameux discours d'Abraham Lincoln à Gettysburg est le plus bel exemple du genre. On se rappelle que l'ancien président des Etats-Unis terminait par ces mots:

"... that the nation shall, under God, have a new birth of freedom, and that government of the people, by the people, for the people, shall not perish from the earth."

Un membre du Congrès des Etats-Unis, le colonel Ward Hill Lamont, rapporte que Lincoln lui-même "felt that all he had given the audience was ordinary garden-variety dedicatory remarks".

DES CHIFFRES

Nous avons l'habitude de mettre sur le dos des autres l'infériorité des nôtres dans le domaine économique. Thème facile pour les orateurs de banquets et les brailards en redingote.

Pourquoi les entreprises qui nous appartiennent doivent-elles nécessairement aller se fondre, après une génération ou deux, dans un cartel quelconque d'origine étrangère? Est-ce manque de compétence ou paresse incurable? Ni l'un, ni l'autre. N'est-ce pas plutôt un défaut d'éducation?

Il existe ce préjugé stupide que les choses économiques doivent passer en dernier lieu dans nos préoccupations. Sans doute il y a telle chose que le salut de son âme; mais si la Providence ne nous a pas donné la vocation d'entrer au couvent, il y a alors telle chose que gagner sa vie.

Everett C. Hughes et Margaret L. McDonald ont publié dans "The Canadian Journal of Economics and Political Science" en 1941 quelques chiffres sur la structure économique anglaise et française de Montréal.

"Culture", l'excellente revue trimestrielle de Québec publiait dans son dernier numéro un article du Père Gonzalve Poulin, O.F.M. où celui-ci suggérerait un plan très sensé pour le Québec d'après-guerre. C'est de là que nous tirons les statistiques de Hughes et McDonald.

Pourcentage de distribution de chaque nationalité

Type d'entreprise	Nombre d'entreprises	Pourcentage d'entre-prises anglaises, françaises, autres	Pourcentage d'entre-prises anglaises, françaises, autres
Production	1,674	81.2	15.7
Gros	888	67.0	27.5
Détail	6,334	29.8	62.0
Services	1,798	46.8	46.2
Total	10,694	43.8	49.2

Si nous étudions les entreprises de Montréal d'après la nationalité de leurs directeurs, nous avons les proportions suivantes:

Industrie ou commerce	Nombre d'entre-prises anglaises, françaises	Directeurs
Banques.....	10	140
Transports et Communications...	7	73
Fer et acier.....	10	87
Métaux non ferreux.....	8	76
Pulpe et papier.....	11	102
Moulins.....	6	49
Pouvoir électrique	8	68
Industries chimiques.....	5	48
Minéraux non-métalliques.....	13	98
Liquides et boissons.....	5	27
Total des Directeurs	83	768

Relevé un peu triste de notre situation et où l'on voit que le contrôle économique mène, malheureusement sans doute, mais inévitablement au contrôle politique, scientifique et social.

Secrétariat de la province de Québec



L'encouragement à la musique compte au nombre des fonctions principales du Secrétariat de la Province de Québec.

Aux bourses d'études à l'étranger et aux subventions versées à certaines sociétés musicales, il a ajouté la création d'un Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique, où tous les avantages possibles sont offerts aux Canadiens désireux de se perfectionner.

Pour renseignements, s'adresser au Directeur du Conservatoire de Musique et d'Art dramatique, 1700 rue St-Denis, Montréal.

HECTOR PERRIER
ministre

JEAN BRUCHESI
sous-ministre

NOS SINCERES FELICITATIONS

A Monsieur et Madame Jean Brossard à l'occasion de la naissance de leur fils Pierre.

A Monsieur Marcel Lajeunesse, à l'occasion de sa promotion au grade de capitaine du C.E.O.C. de l'Université de Montréal.

Messieurs Jean Brossard et Marcel Lajeunesse sont tous deux étudiants de 2e année, à la Faculté de Droit.

CONGRES

En Amérique du Sud, comme en Europe d'ailleurs, l'étudiant s'occupe activement de politique et au temps où l'universitaire nord-américain choisit sa "fraternity", le sud-américain choisit son parti politique, ce qui est, en passant, se compromettre un peu tôt.

Un congrès réunissait, il y a quelques semaines au Chili des étudiants de toutes les universités sud-américaines. On y discuta politique et parmi les résolutions soumises et votées on remarque les deux suivantes, soulignées par le Time, d'Henry R. Luce, le tout-puissant éditeur du triangle Life, Time et Fortune et dont l'épouse peut se permettre, à titre de passe-temps, d'être représentant au Congrès des Etats-Unis:

On one issue the Congress reached a stalemate: the character of World War II. Two motions on this were voted equally—one, that it is a democratic, anti-Fascist, liberating war; the other, that it is an imperialist war among the great powers for world control. Fascism had convinced Latin American students of its evils; the Allies had not yet convinced them of Allied aims.

Louis-Philippe DUPUY

POURQUOI NOUS SOMMES DIVISES

Constitutionnellement, la langue française a les mêmes droits que l'anglaise ici. Mais de la constitution à la réalité il y a plus loin encore que de la coupe aux lèvres.

Un nouvel exemple à l'appui. Vous faites venir des livres de l'étranger. Vous recevez une carte du Ministère des Postes vous prévenant de l'arrivée de vos livres. Vous vous rendez au carré Youville. On ouvre sous vos yeux le colis à votre adresse.

Et voici le hic! Si les livres sont anglais, ils vous sont remis immédiatement. S'ils sont en chinois, en allemand, en patagon ou en FRANCAIS, on refuse de vous les remettre. Ils doivent être envoyés à Ottawa pour être lus et approuvés.

C'est beau, l'égalité... quand ça existe!

Georges DUFRESNE

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

PHOTOGRAPHIE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Jumas

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: Lancaster 5478
Domicile Outremont: CALumet 5961



La Vie Universitaire

Chronique de l'A.G.E.U.M.

"QUI DANS SON ANTRE ÉTAIT MALADE..."

De par le roi des animaux,
Qui dans son antre était malade,
Fut fait savoir à ses vassaux
Que d'assemblée et d'engueulade
N'y aurait point cette semaine.
(Lafontaine revu et corrigé)

Lion fort condescendant et compréhensif et démocratique et dévoué que Pierre Edouard. Ennemi juré pourtant, comme l'autre, des ânes, des mules et des trop fins renards. Quoi qu'il en soit à lui aussi, il arrive d'être malade. C'est le cas, ces jours-ci et ses vassaux de devoir se priver pour une semaine des nourissantes délibérations de l'A.G.E.U.M.

Au Président nous souhaitons dans le plus bref délai la station verticale et le recouvrement de sa voix pleine, ferme, pour tout dire, présidentielle.

Lui-même et ces Messieurs auront bientôt à se plonger jus-

qu'aux coudes les bras dans les finances, comme l'octroi des budgets des constitutives est à l'ordre du jour pour la prochaine séance. Le bruit court également que le sonore Président de la Société des débats fera part à l'Assemblée des pères d'un nouvel et mirifique projet. Plusieurs siennes initiatives, qui commencent d'ailleurs déjà de se réaliser, avaient gagné d'emblée, à la dernière assemblée l'adhésion des officiers de l'A.G.E.U.M.

D'ailleurs toutes les entreprises lancées aux dernières réunions promettent déjà les plus heureuses réussites. Et les constitutives ont repris leur train, un train plus dynamique, plus vif, plus audacieux cette année.

LE SPECTATEUR PUR



"LE JARDIN DES BÊTES SAUVAGES"

MAURICE CHARTRAND

Dessin Jacques Gagnier d'après photo Albert Dumas

—As-tu vu Maurice?
—Non, toi?
—Je le cherche.
—Moi aussi...

Où peut bien être Maurice? Au cours... C'est peu probable! A la Société Artistique? Peut-être. Ah, non! on vient de le voir au restaurant... Je l'ai! Il est assis dans un gros taxi, s'en retournant au Bois... de Boulogne, à l'heure où les autobus ne marchent plus... Il prend la moitié du siège à lui tout seul et regarde avec anxiété tomber les cinq cents du taximètre. Il jongle profondément à la prochaine visite qu'il rendra, à sa future conquête. Il élabore un programme de concert. Il tire des plans; et malgré ça, ça, et ça, il faudrait pourtant ne pas manquer le prochain concert à l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont... Et puis, il y a Stan... Encore une engueulade!!... Triste vie que celle d'un Président de la Société Artistique, d'un critique musical au "Quartier latin", pianiste à ses heures, tambourineur au service de S. M. George VI, et par surcroît... Etudiant en Droit...

Ça ne fait rien, Maurice est un M... bon diable! Tout le monde le connaît, même si tous n'ont pas l'avantage de le rencontrer quelque part... n'importe où... pour jouer, une fois au moins, de son sourire... (il n'y a pas d'épithète assez universelle pour qualifier ce sourire...)

J'ai cherché Chartrand une semaine pour enfin apprendre qu'il sortait de ce temps-ci avec Monsieur Pierre Béique. Oh! Oh! ce n'est pas de la Boswell... Il a des relations! C'est normal chez lui...

—Alors, Maurice, (car j'ai fini par le rejoindre...) y a-t-il du nouveau?
—Oui, mon vieux Sarto. Toute une page dans le "Quartier latin", tu as vu? Rose Bampton, Arrau, Kipnis, Defauw. La plus belle saison jamais vue à l'Université. Il nous faut \$5,000. Ça ne fait rien, nous les aurons. Monsieur Béique est avec nous, l'A.G.E.U.M. aussi. Un programme comme jamais. Jean Vallerand doit en parler dans "Le Canada", Frédéric Pelletier, dans "Le Devoir", "La grosse Presse", "La Patrie"...

—Aie! Aie! Attends une minute. Je n'ai pas cette capacité d'assimilation que...

—Je recommence! Tu lis les journaux? Et tu es au courant de tout notre programme. Nous aurons quatre concerts. Les billets? \$5.00 la série. Et n'oublie pas que ces artistes viennent à Montréal expressément pour nous. Notre organisation est à la hauteur de n'importe quelle autre.

—En un mot, de qui dépend le succès maintenant?
—De tous les étudiants de partout. Il faut leur dire, les convaincre, les amener, les contenter, tout ce que tu voudras...

—As-tu des doutes?
—Pas l'ombre de la dixième partie du quart d'un. Mais écoute, Sarto, je suis très pressé; as-tu autre chose qui ne marche pas?

—Une encore. A quand notre prochaine rencontre?
—Lundi, à trois heures.

—O.K. Je ne viendrai pas.

—Pourquoi?
—Parce que tu seras ailleurs...

Sarto OUELLET

Chronique militaire

LE LT.-COL. PAUL RANGER

REND HOMMAGE AUX ÉTUDIANTS

Un déjeuner d'adieu était offert samedi dernier au Cercle Universitaire au Lt.-Col. Paul Ranger, commandant du C.E.O.C. à l'occasion de son départ pour les quartiers généraux du district militaire no 4.

Cette fête réunissait, en plus des Officiers de notre contingent, les personnalités les plus éminentes de l'armée et de l'Université.

Invité à adresser la parole, le Colonel Ranger a surtout fait l'éloge de la jeunesse étudiante qui a si bien prêté son concours pour assurer le succès du C.E.O.C. L'Université de Montréal, a-t-il ajouté, a contribué à l'effort de guerre autant que n'importe quelle autre unité de la milice canadienne en fournissant aux trois armes au-delà d'un millier de candidats. Le commandant termine en remerciant tous les Officiers, sous-Officiers et cadets pour leur loyauté envers lui, et les prie de

continuer à témoigner à son successeur la même confiance.

Le major Jean Noël, commandant intérimaire, a évoqué l'œuvre du Colonel Ranger à l'Université de Montréal. Il a toujours eu de grandes ambitions pour l'université, mais il a aussi su les réaliser. Ses grandes vertus ont valu au C.E.O.C. le titre glorieux d'une des premières unités de l'armée canadienne.

Cette fête très réussie a permis à tous d'exprimer à notre commandant toute la reconnaissance que nous lui gardons et le regret que nous avons de le voir partir. Le Colonel Ranger était à la fois un militaire compétent et un grand éducateur.

Nous faisons nôtre cette remarque du sénateur Beauregard qui disait: Nous ne savons plus si le Colonel représentait l'Université au sein de l'armée ou l'armée au sein de l'Université."

Cadet DECINQUANTE

MISÈRE DES GRANDEURS

Monsieur le Directeur,

Sans aller jusqu'à contester la valeur de la théorie chère au cœur du génial Hippolyte Taine sur l'influence du milieu l'on pourrait, je pense, se demander jusqu'à quel point l'environnement conditionne son homme.

Chacun de nous, — c'est indubitable, — fut très fier du transfert de l'Université sur la montagne qui nous fit passer du galetas de la rue S.-Denis au somptueux building sur le Mont-Royal. Mais ce que nous avons gagné en confort ne l'avons-nous pas perdu en atmosphère, littéralement et figurativement parlant?

Quel est l'étudiant qui ne regrette pas, un peu, le vieux quartier latin? Le fait qu'on retrouve encore attablés chez Geracimo de nombreux carabins n'est-il pas un signe que nous sommes pris de la nostalgie de l'ancien patelin?

Les vieux murs sombres ne scellaient-ils point une joie moins factice, plus franche, plus jeune et, pour tout dire, plus étudiante que celle qui nous tient ou plutôt nous abandonne peu à peu sur les hauteurs de notre belle grande ville. Nous avons peut-être ajouté quelque cent mètres à notre coude mais ne sommes-nous pas à répéter à 2,900 l'aventure de la jeune équipée de "Altitude 3,200"?

La question du logement, sévère pour tous, l'est encore plus pour l'étudiant de province. Plusieurs ont conservé la chambre qu'ils avaient dans l'est de la ville alors que nous étions rue S.-Denis.

Pourquoi l'Université n'entreprendrait-elle pas une enquête dans les cottages et conciergeries environnant l'Université ou même de faire pour les étudiants de la sous-location à rabais? Nul doute qu'après un trajet de trois-quarts d'heure, une heure, bien peu ressentent l'inspiration qui leur ferait parodier, du haut de l'échelle de Jacob qui nous sert d'escalier, le poète Joachim:

Heureux qui comme Ulysse, — qui ne connut pas les tramways, — a fait un beau voyage

Ou comme celsuy-là qui conquit maison dans les environs,

Et puis est retourné, sans perdre usage ni raison,
Vivre entre ses parents, — et sans tachycardie! — le reste de son âge.

Ce qui nous amène à la question du transport. Nous savons

que les autorités de l'Université ont tout fait en leur pouvoir afin de nous obtenir d'Ottawa que la Compagnie des tramways nous donnât un service d'autobus. Malheureusement il y a une guerre. Le Président Roosevelt a demandé il y a quelque temps qu'on trouvât un nom pour le présent conflit, qui, paraît-il, y gagnerait à se voir baptiser, — n'est-ce pas une croisade pour la civilisation chrétienne? Nous qui sommes sous la dure férule bureaucratique d'Ottawa lui soumettrions volontiers l'appellation suivante: LA GUERRE-PRÉTEXTE. Y songez-vous! Les pneus!!! L'essence!!!

L'instruction des jeunes Canadiens qui désirent jouer un rôle autre que celui de chômeur dans l'après-guerre? De la foutaise! Pas du tout essentiel! Mais l'essence, par exemple, ça, c'est essentiel!

Alors, nous ne voyons qu'une solution: créer un mouvement d'ensemble et pétitionner les partis provinciaux: libéral, Union-nationale et Bloc pop. La M.T.C. détient une charte municipale; la Ville est sous la tutelle de la Province. À cette dernière de persuader la Compagnie de prélever, ici et là, sur les différentes lignes un autobus ou encore de supprimer une ligne inutile, comme Sherbrooke Ouest qui a pour seule utilité, dans l'engrenage de l'effort de guerre, de vous mener plus rapidement aux grands théâtres ou aux boîtes de nuit. Personnellement, j'opte pour la première solution.

Je parlais plus haut d'atmosphère nouvelle. Le Conseil de Ville de la Cité d'Outremont, pour sa part, cherche à nous la rendre agréable. Et c'est probablement pour cela que ses policiers ont collé à tous les étudiants qui ont suivi la parade de la Messe du Saint-Esprit, en automobile, des petits billets de trois (3) tout petits dollars. La raison: la demande de permission pour parader avait été faite pour une parade à pied! Subtils ces policiers! Si l'on songe surtout que le parcours dans ladite Cité d'Outremont était de quelques cents pieds, — de l'intersection Maplewood-Bellingham jusqu'à l'église Saint-Germain-des-Prés, — il est évident à crever les yeux, il "pate" au plus haut point que cet acte de bienvenue de la Cité d'Outremont aux étudiants était tout à fait prémédité et en haut lieu, très probablement.

Bien à vous,
Jean-Pierre VEY,
1321 ouest, Sherbrooke

(1) Maladie de cœur.

NOUVELLE AGRÉABLE AU CERCLE UNIVERSITAIRE

M. René Guénette, secrétaire, nous apprend, à notre grande satisfaction, qu'il se dévouera personnellement à la cause des étudiants. Il promet de tenter presque l'impossible pour gagner définitivement l'estime des jeunes dont le budget ne lui est pas inconnu. Nous connaissons M. Guénette de longue date, et son entrain quasi proverbial nous assure un changement sensible. M. Guénette, sans crainte d'erreur, est le porte-paroles des plus jeunes parmi les jeunes de la génération qui nous précède, et il est de plus le trait d'union entre les universitaires (i.e. les diplômés) et les étudiants.

Nous sommes heureux de féliciter le nouveau Président du Cercle Universitaire M. le docteur Oscar Mercier, dont l'accueil nous veut être également des plus chaleureux.

Toutes les Associations d'étudiants seront fières à l'avenir de réserver les salles du Cercle. On

leur consentira un rabais appréciable.

Le Quartier Latin

organe officiel
des étudiants de l'Université de Montréal
2900, blvd du Mont-Royal — EX. 1573

DIRECTION

Directeur: GASTON POULIOT

Directeur-adjoint: FERNAND SEGUIN

RÉDACTION

Rédacteur en chef: CHARLES A. LUSSIER

Secrétaire de la rédaction: GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Rédacteurs:

Louis-Philippe DUPLUY Elou de GRANDMONT
Sarto OUELLET Maurice RIEL
Yvon NORMANDIN Jacques NOISEUX
Marcel THÉORET Pierre TROTIER
Guy VIAU Raymond DÉCARY
Guy GENEST Georges DUFRESNE

Pierre-Edouard DURANCEAU

ADMINISTRATION

Administrateur: PIERRE VAILLANCOURT

Le "Quartier Latin" n'est responsable que des seuls articles de la Direction.

IMPRIMÉ PAR

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 est. rue Ste-Catherine
MONTREAL



Les étudiants aiment traiter

avec la

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

"banque qui accueille bien les petits déposants"

UN MILLION DE COMPTES DE DEPOT DENOTENT LA CONFIANCE



VOICI DES LIVRES ... ET DES REVUES

"GÉOGRAPHIE DE MILLE HECTARES" (1)

Ce petit livre pourtant rafraîchissant, je ne l'ai pas terminé sans revenir sur de sombres pensées.

La guerre: des mois de haine et de mensonge parmi les hommes. Je songe à Barbusse: "Journal d'une escouade". Dans la trêve désolée de cette matinée, ces hommes qui avaient été ténailés par la fatigue, fouettés par la pluie, bouleversés par toute une nuit de tonnerre, ces rescapés des volcans et de l'inondation entrevoient à quel point la guerre, aussi hideuse au moral qu'au physique, non seulement viole le bon sens, avilit les grandes idées, commande tous les crimes — mais ils se rappellent combien elle avait développé en eux et autour d'eux tous les mauvais instincts sans en excepter un seul: la méchanceté jusqu'au sadisme, l'égoïsme jusqu'à la férocité, le besoin de jouir jusqu'à la folie.

Egoïsme, soit de jouissance, appât grossissant et grossier du gain, sans vergogne, dans une vie sans joie, fébrile, factice.

Voilà ce qui est advenu aux hommes, aux vaincus dans la misère, aux vainqueurs dans la misère aussi.

Vivre désormais, posséder un bien, c'est se haïr, se tendre des pièges, se tromper avec une astuce cruelle et réfléchie, savante et calculée, vaincus contre vaincus, vainqueurs contre vainqueurs. L'ouïs entre eux les vainqueurs et l'ouïs entre eux aussi les vaincus.

Or voici le petit livre fraternel et ému d'un être sain, aimant, sensible et compatissant. Un livre où Bedel a mis toute sa puissance d'affection à décrire avec des mots tout simples et usuels et qui sonnent pourtant comme des mots neufs, les mille aspects de sa terre poitevine. Dans un langage sobrement imagé et délicatement coloré, dans un langage simple et presque candide, Bedel écrit pour des jours de doute et d'inquiétude et se penche sur cette parcelle de la terre de France pour y trouver le réconfort "des forces spirituelles qui y fermentent et des richesses matérielles qui s'y accumulent."

Voici un petit livre où réapprendre à vivre; à vivre avec ses sens, à vivre sensément. Personne, on dirait, ne sait plus "passer près d'une plante et songer à lui prendre une feuille pour la froisser entre ses doigts."

"Si vous le voulez, nous posséderons l'univers entier et c'est dans cette possession que nous trouverons le salut de notre âme. Nous posséderons, par exemple, cet inconnu qui marche sur la route, la couleur du bois de pins qui hâsse l'horizon au sud, la pensée de Beethoven, nos rêves de la nuit, le concept d'espace, nos souvenirs, notre avenir, l'odeur et le poids des objets, notre douleur à cette minute et mille et mille autres choses en outre." (Duhamel)

Poète attaché qui peut encore écrire ces choses. Bien fou qui désormais voudrait seulement songer à s'y arrêter. Dans notre monde pressé d'arriver, on n'a plus le temps que de courir à des rendez-vous affairés, que de voler à la conquête d'un titre, à l'enlèvement de

quelques honneurs, que de se ruer à des adjudications de longtemps escomptées.

On n'a plus le temps de vivre, de regarder autour de soi, de goûter la fraîcheur d'un sous-bois le matin, de songer à la candeur de la frêle sanguinaire au printemps, à l'altière beauté d'une cime neigeuse qu'il nous fut donné une fois d'approcher.

On ne connaît pas les mille hectares de son patelin. On ne sait plus reconnaître le visage de son pays. On vit dans sa patrie sans la connaître, dans la patrie qui n'est plus la patrie mais un habitat très quelconque. Celui-là ou un autre qu'importe. Chacun pour soi, on se hâte, on se rue.

La voix de sa patrie, la voix de ses mille hectares — c'est la même — laquelle apprend à qui veut l'écouter qu'il est "riche de l'inépuisable trésor des beautés de son pays" qui donc l'entend encore et sait la reconnaître mêlée à celle du vent parmi les feuilles, du merle dans le ravin, de cette eau lente sous les arches du pont.

Parmi les colonnes du grand hall, un cent sixième de mes confrères me croise et s'étonne: "Il prétend étudier la médecine celui-là qui se balade avec des livres de géographie!"

Ne te méprends pas, mon ami. "Encore une fois, ne te laisse pas aller à me tenir pour ce que je ne suis pas. Pas plus vocabuliste de bibliothèque que géographe en chambre." Je serai médecin puisque j'ai choisi de le devenir, mais je prie qu'il me soit fait la grâce de rester un homme.

Qu'il me soit donné de puiser longtemps encore à ces richesses que tu négliges, toi.

C'est d'ailleurs bien à toi plutôt que s'adresse ce petit livre. A toi, à tous ceux-là qui ont des yeux pour ne point voir, un cœur pour ne point l'ouvrir.

A toutes ces répliques des idoles du psaume des Vêpres: oculos habent, aures habent.

A tous ceux-là qui ont tout ce qu'il faut pour être des merveilleux hommes et qui ne sont si souvent que d'irrémissibles mutes.

William HAUSSOULIER

(1) "Géographie de mille hectares", Maurice Bedel, réédition Beauchemin.

"LA CONSCIENCE DE PIERRE LAUBIER"

"...il ouvrit le livre, s'assit dessus et déploya le journal pour lire les faits divers..."
André Gide, Les caves du Vatican.

Pourquoi assommer ce pauvre homme? Laubier? Non, pas Pierre Laubier: il n'existe pas, n'a jamais existé. Il est même impossible, ce sombre imbécile qui s'avise de se suicider en 1939 pour sa "vilenie" de 1917 dont le remords ne cesse de le ronger après vingt ans de "souffrances morales", que le jour où il se noie dans un lac du nord.

Qui donc assomme? Oscar Masse, l'impuissant héraut de cette fable stupide! Cruel et inutile.

On sait aussi bien que cet Oscar de bon vouloir ce qui s'est passé en 1917 et en 1920. On sait qu'alors,

bien des jeunes ont purgé des sentences de prison pour expier des "vilenies" de ce genre, qui s'en firent toute autre chose qu'une honte et qu'aucun de leurs concitoyens n'a rayés avec mépris de la liste des vivants. Ce sont là des faits.

Il est vrai que:

"quand le front est d'airain, souvent l'âme est de plomb" comme eût sans doute découvert Racine si les Curie et Oscar Masse avaient existé avant lui. Il est également vrai que "la conscience de Pierre Laubier était d'un métal fragile, peut-être, mais qu'elle n'était pas fêlée".

Que voilà donc qui tout explique lumineusement! Voilà pourtant qui n'empêche pas d'aller choir dans la confiture tout un boiteux échafaudage que se trouve impuissant à retenir un mur pourtant solide de bobards parmi lesquels cinq ou six "pages choisies" des situations ce soir-là de défunt gros Louis.

La petite bête commence de montrer le bout de son nez. Vous accordez encore assez de crédit à l'auteur pour leindre de croire qu'elle ne se montrera toute et nue qu'avec prudence et habileté. Non. Vlan! La voilà qui sort du sac et vous saute aux yeux plus sottement que ne ferait aucun des chats de mon voisinage: "Car quelles bonnes raisons y a-t-il pour que nous soyons plus privilégiés que les autres peuples où la jeunesse est astreinte au service militaire?" "Nous tirons de grands avantages de notre alliance de fait avec l'Angleterre et la France; nous faisons aussi partie virtuellement sinon officiellement, de l'Union pan-américaine. A ces avantages doivent correspondre des obligations. Ça ne serait guère chic pour nous de nous faire tirer l'oreille pour aller au secours de nos alliés injustement attaqués. La paix est d'un prix inestimable et il faut être prêt à tous les sacrifices, même à la guerre, pour se l'assurer."

Voilà. Ça n'est qu'une question de chic. Tout simplement. Et alors, vous lisez avec émotion: "...l'Angleterre qui nous a donné la liberté..." ; "...la marine britannique à laquelle le monde civilisé doit tant..." Et vous n'apprenez pas sans ravissement que: "En temps ordinaire, le patriotisme doit être synonyme de civisme; en temps de guerre, il s'appelle chauvinisme." (1)

Bref, voilà une oeuvre d'une haute inspiration morale, pour parler à la manière des communiqués. Sur quoi l'on ne peut que tomber d'accord si l'on veut bien songer que ce noble ouvrage, dans sa pure conception, s'appuie d'une thèse toute dostoevskienne que l'auteur résume en un audacieux ramassé du plus vigoureux effet: "Quand on pêche, on est puni."

Veuillez bien réfléchir aussi à la multiple intensité de cette scène où le "gangster du passé" attend le héros à un carrefour "pour lui braquer sur la conscience" un fridolinesque "pistolet du remords".

Je dois cependant faire ici quelques réserves, ce qui ne va ni sans regret, ni sans répugnance. Mais le style, M. Masse, le style! A quelles détestables faiblesses avez-vous ainsi laissé votre âme de gratte-papier s'abandonner?

Jusqu'à écrire: "après l'enfance était venue l'adolescence"; ou encore: "la radio avait la parole et toutes les oreilles étaient à l'écoute."

Déplorable, Monsieur, déplorable! Quant au "pauvre vieux, que d'arrière de tendresse à ton crédit!", nul ne peut arriver à vous le pardonner.

J'allais conclure que, si par bonheur, vous comptiez au petit nombre de ceux qui jouissent de la grâce du saint des saints de la khasba de Radio-Canada, dont la dernière invention consiste en une sorte de potinage où il s'agit de nommer le plus grand nombre de fois qu'il se peut en un quart d'heure, chacun des élus de ce cénacle, et les interminables niaiseries, plusieurs fois le jour répétées, au cours desquelles ils se prodiguent à qui mieux mieux, j'allais conclure que votre oeuvre était de celles dont on peut tirer des milliers et des milliers de chapitres et pour des années à venir, la potée intellectuelle et quotidienne que, avec le bienveillant consentement du dit

cénacle, Radio-Canada sert à ses avides auditeurs, à l'heure des repas et de la vaisselle.

Mais comment voulez-vous conserver quelque espoir de ces hautaines prébendes, ô vous qui ne parvîntes pas à comprendre que s'il existe au monde une science rigide et parcimonieuse et qui ne se prête pas plus aux figures de style qu'aux libres jeux de la fantaisie, cette science ne peut être et ne sera jamais que LA COMPTABILITE.

William HAUSSOULIER

(1) Pour plus de couleur locale, est entièrement rédigé en anglais le télégramme venu des quartiers généraux d'Ottawa, pour annoncer à M. Pierre Laubier la mort de son fils Henri.

(2) "La conscience de Pierre Laubier", roman, par Oscar Masse, édité par Beauchemin.

"LA DAME AUX OEILLETS"

A. J. Cronin n'a pas visé cette fois au livre à thèse dont il est coutumier; mais il n'a pas failli à son premier devoir de bon romancier: son roman, *La dame aux Oeillets*, est très romanesque, et procurera aux lecteurs, entraînés à la suite de Catherine de Nancy et de Chris Madden, quelques heures d'évasion et d'oubli.

Toute l'action se ramasse autour de Catherine et de Chris, et d'un troisième personnage que j'appellerai l'obstacle. Ils sont en proie à trois conflits: chez Catherine, conflit entre son amour pour Chris et son affection pour sa nièce; chez Nancy, conflit entre son amour pour Chris et sa passion du théâtre; chez Chris Madden, conflit entre son amour pour Catherine et le respect de sa parole donnée. L'honneur et l'amour vont se livrer combat.

S'il est vrai que le cœur humain est une lyre à sept cordes, six pour la tristesse et une pour la joie, chez Nancy, il doit en exister une autre, celle du plaisir, qu'elle pince de ses jolis doigts. Elle est enveloppée d'un égoïsme calculateur, calme, appréciateur de ses petites aises. Catherine offre la figure la plus attachante, dans son élan, ses générosités, ses délicatesses. Le caractère de Chris est le moins bien dessiné; l'auteur l'a laissé imprécis, et c'est dommage, car il est toujours sympathique.

L'argent, les cocktails, les paquebots, les antiquités font une toile de fond au roman. La bouffée d'air nous est apportée par les nuits glacées, piquées d'étoiles du Vermont, par les montagnes des bords de l'Hudson. Cela s'accorde avec les cœurs purs et neufs de Catherine et de Chris. Le son le plus émouvant du livre est donné quand leur amour, plus fort qu'eux-mêmes, les jette brutalement l'un vers l'autre. Mais cet amour puissant, sûr de lui, Chris et Catherine en sont dignes — ils le méritent, et c'est pourquoi on ferme le livre en pensant au bonheur de l'amour pur, droit, désintéressé. En somme, *La dame aux Oeillets* est d'une lecture qui "sent" assez bon.

Que la version française de M. Du Bochet est étrange! On nous prévient que la version a été établie d'après une traduction allemande. Nous doutons que la version ait l'élégance que lui attribuent les éditeurs, ou alors c'est une élégance à saveur étrangère, et pas du tout française.

A notre humble avis, une jeune femme sérieuse et bien élevée comme Catherine ne dira jamais: "Il faut que je détaille jusqu'à la fin du voyage", et qui pourrait croire que Nancy va s'écrier dans le salon: "Viens, mon chéri, que je te donne un bon baiser!" Quand au tutoiement entre deux personnes qui se connaissent à peine, il est tout à fait invraisemblable.

Il serait trop long d'énumérer toutes les fautes, "je suis si terriblement pressée", comme dirait Nancy.

Une mauvaise traduction française est doublement dangereuse au Canada. Qu'on ne nous donne que du très bon français. Le traducteur doit savoir que chaque langue a des ressources qui lui sont particulières.

C'est égal; ce roman dans son texte original nous semblerait plus joli sans doute. Nous espérons retrouver un jour *La dame aux oeillets* habillée à l'anglaise.

Ivane la Terrible

"LA NOUVELLE RELÈVE", septembre 1943

La révolution de Dostoïevsky Robert Charbonneau. — Article de deux pages dont la longueur voudrait porter atteinte au mérite. Nous croyons attacher une importance légitime à ces quelques mots parce qu'il a fallu, pour les écrire, un esprit qui eût lui-même créé. Il eût été presque impossible à l'amateur de constater cette révolution aujourd'hui accomplie. C'est un jet de lumière dans l'histoire du roman, et pour le refléter il fallait d'abord une puissance d'assimilation doublée d'un pouvoir créateur.

Il était temps de rendre justice au romancier en le distinguant du conteur et du moralisateur, en le soustrayant à son rôle de psychologue. Le romancier, qui mérite ce titre, ne remplit pas dans la société le rôle de guide que tentent de lui faire reconnaître les âmes tièdes désireuses de lui imputer les maux modernes. Non, c'est un acte qu'il pose, et comme l'intuition en est la source on ne saurait exiger le contrôle de celle-ci. Restrictions faites aux arrêts de publication, bien entendu.

L'apport de Dostoïevsky et de ses descendants consiste en une obéissance fidèle à l'intuition. Le jeu libre d'une faculté qui, exceptionnellement, échappait au point de départ sensible et rejoindrait ainsi le domaine surhumain de la création, ou le domaine si humanisant de la fiction pure. Les révolutionnaires ont mis fin à l'ère des portraits, des caractères, ils ont donné naissance à leurs propres créatures, il nous ont révélé les causes d'existence de leurs personnages. Les héros de roman ne sont plus l'image du marchand ou du notaire, ils sont l'être personnel d'un cerveau particulier, ils sont l'être différent d'un cerveau universel.

Voies nouvelles de la poésie Robert Elie. — Il peut sembler étrange, dans une critique approchée, de remercier l'auteur d'un article de revue! Ça nous est parfaitement égal, et nous irions même jusqu'à nous féliciter de nos remerciements si ceux-ci invitaient un bon nombre d'étudiants à prendre connaissance des voies nouvelles de la poésie, ou peut-être à prendre connaissance de la poésie.

Robert Elie jouit d'une éclatante lucidité dans un exposé succinct de la dernière époque, de l'époque actuelle de la poésie. Il a conscience d'un état lamentable des lecteurs désabusés devant l'inquiétude, incompréhensible à leurs yeux, d'une poésie déglacée de l'immédiat. La haute poésie renferme une énigme réservée au choix des élus et se cache à leur cerveau comme une nébuleuse. L'amour de la standardisation les a éloignés de la complexité spirituelle. Et les poètes modernes n'adhèrent plus à leur univers au gré des mouvements faciles de la sentimentalité ou du nombre. Le poète ne s'arrête jamais, sa puissance d'étonnement le tient constamment éveillé, en quête d'un monde qui soit sien et au-dessus des contingences. Le lecteur sage se voit en déroute au moment où la logique ne lui prête plus secours, à l'heure où les mots nous conduisent à un univers insolite de contemplation.

Nos individus ont un cœur mécanique et la poésie ne répond pas aux données de la science. Désespérés devant une incohérence apparente ils accusent le génie de pallier ses sentiments indicibles par un labyrinthe à lui seul ouvert.

Robert Elie a le mérite d'insister de façon intelligente sur la résonance psychologique des mots et de nous initier par là à la haute fantaisie de Jules Supervielle.

Charles A. LUSSIER

ECHO DE LA FACULTÉ DES LETTRES

Prix Colla de rhétorique (1939), ex aequo avec Vianney Décarie de Ste-Thérèse, licenciée ès-lettres (1941), mademoiselle Janine Guérin, ancienne élève du Collège Marguerite-Bourgeoys, avait accepté alors de se rendre à la Martinique comme professeur de langues classiques pour trois ans.

Une lettre, à elle adressée par la Faculté, a valu à celle-ci la réponse ci-après reproduite.

Des témoignages comme ceux-ci consolent d'autres réflexions moins flatteuses, moins opportunes et moins justifiées.

CONGREGATION DE S.-JOSEPH DE CLUNY 14, rue Lamartine

Fort-de-France (Martinique), 18 septembre 1943.

Mgr le doyen des Lettres,
Université de Montréal.

Monseigneur,

Votre lettre du 29 janvier adressée à Mlle J. Guérin vient seulement d'arriver à la Martinique. Je me suis permis de l'ouvrir afin de la faire parvenir à la destinataire. Il ne fallait pas penser la renvoyer par avion avec la lourde enveloppe. Cela m'a procuré le plaisir d'admirer la maquette de votre magnifique Université.

J'ai toujours aimé, admiré aussi, le Canada et ceux qui y travaillent au maintien de la culture française et je suis heureuse, Monseigneur, d'avoir l'occasion de vous dire combien nous avons apprécié ici Mlle Guérin. Sa parfaite éducation, sa très réelle culture, profonde et variée, sa grande conscience professionnelle en ont fait pour nous une collaboratrice d'une rare valeur.

Sans parler des brillants succès obtenus aux examens officiels, elle a su faire aimer le latin à ses élèves (rare talent...) et a acquis elle-même, en cette matière, une maîtrise que peu de Professeurs, même très compétents, possèdent.

Vous savez peut-être déjà, Monseigneur, qu'elle est retenue au Canada par sa chère maman, sérieusement malade. Nous comptons la voir revenir cette année encore. Je ne sais ce que l'avenir lui réserve. Mais je souhaite qu'elle puisse faire profiter son cher pays des réelles richesses acquises ici. Je souhaite aussi, Monseigneur, que Dieu vous donne de continuer le plus longtemps possible votre belle et noble tâche et vous prie de bien vouloir agréer, Monseigneur, l'expression de mon profond respect.

Sr GABRIEL DE MARIE

"CHOIX DES ÉLUES"

C'est une histoire poignante que raconte le superbe roman CHOIX DES ÉLUES que viennent de publier Les Éditions Variétés.

Edmée vit avec sa famille en Amérique, depuis quelques années; elle est venue de France avec son mari ingénieur des Mines. Son mari l'aime d'une façon logique comme savent aimer beaucoup de Français. Elle est l'idole de sa fille et de son fils. Et pourtant, un soir, le jour de son anniversaire, au milieu des siens... tous virent deux larmes dans ses yeux.

Les enfants mangèrent recueillis. Le mari silencieux se disait: "Heureuse femme qui a le droit de pleurer de bonheur".

Son fils Jacques aussitôt après avoir vu apparaître ces larmes, avait baissé la tête, ne la relevait plus. Seule Claudie, sa fille, ne perdait pas un détail du spectacle.

Claudie, trouva dans un prétexte pour embrasser sa mère l'occasion de voir les larmes de près, d'y mouiller sa joue.

Le lendemain, toute cette famille, heureuse la veille, est emportée dans un tourbillon: Edmée est partie de la maison. Elle s'est évadée. Où?

Jean Giraudoux, grand romancier et subtil poète, nous donne sur ce thème un roman puissant, prenant, qui nous laisse un vif goût de la relire pour connaître le mystère du cœur de la femme.

ÊTES-VOUS NÉ ENTRE le 24 septembre et le 22 octobre?

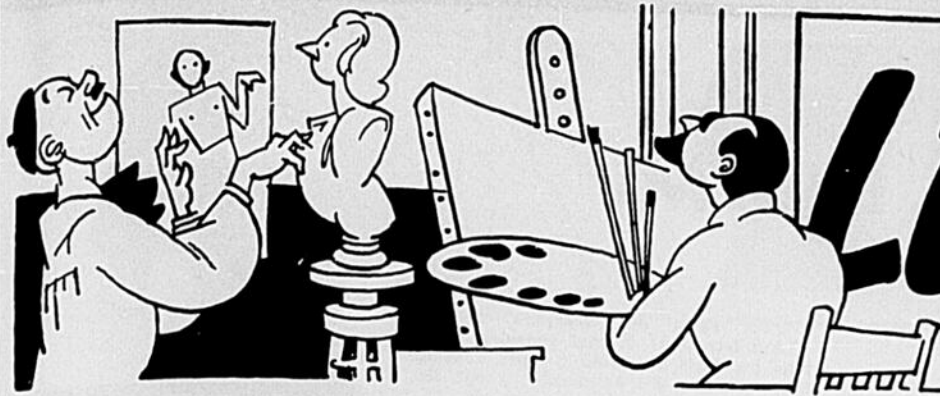


Les personnes nées entre ces dates, dit l'horoscope, requièrent équilibre. Que pourrait-il donc leur convenir de mieux que le parfait équilibre des tabacs dont sont faites les Sweet Caps?

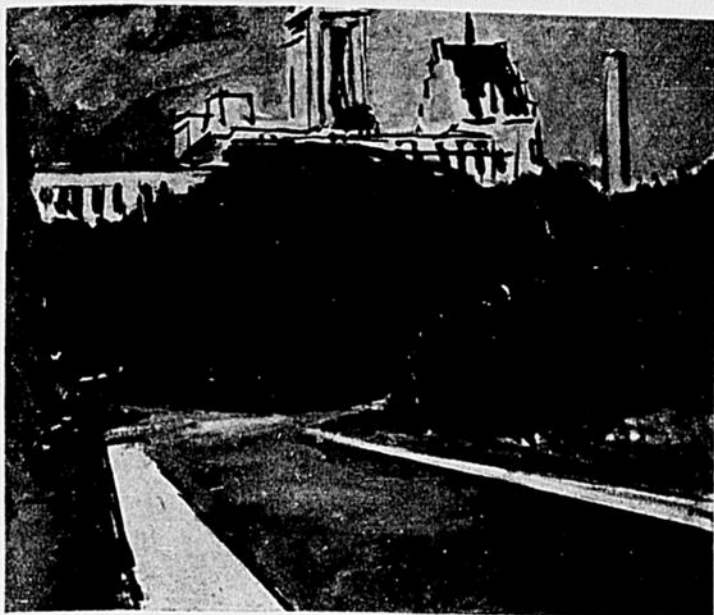
C'est pour cela que vous fumez les Cigarettes

SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



LES ARTS



"VUE DE L'UNIVERSITÉ" (Photo André de Tonnancour)

PROPOS D'UN RAPIN

JACQUES DE TONNANCOUR AU BRÉBEUF

L'art se nourrit de violence.

Un peintre ne subit pas un autre peintre, il le détruit.

La tradition est faite d'une longue suite de révoltes.

Plus ou moins de recul révèle les valeurs immuables.

Les amateurs sont des touristes; les pions, des exploités. Ils peuvent attendre.

Les créateurs sont essentiellement voués à la hardiesse.

Jacques de Tonnancour est le plus marquant des jeunes peintres canadiens. Nous admirons son intelligence et son courage qui l'ont réchappé de la stérilité de l'enseignement académique, sa profonde compréhension des problèmes de l'art, sa rigoureuse honnêteté d'artiste. C'est avec une grande sympathie que nous suivons ses recherches.

La lutte qu'il engage est d'actualité en lui deux éléments contradictoires: Matisse et Roberts. Ce qui se traduit sur ses toiles par le perpétuel conflit du volume et du trait. Il ne recouvrera son unité propre et souveraine qu'au prix de leur recroisement.

Matisse explore un cul-de-sac. Il subtilise autour d'un problème résolu. Roberts est une sorte de primitif. Il ne pose aucun point d'interrogation. Clairement, il s'exprime, et c'est tout.

Matisse est séduit par la ligne et le ton. Roberts pétrit la matière.

La rencontre, en Jacques de Tonnancour, de deux peintres si éloignés dans leurs recherches, est le signe d'un tâtonnement, d'une soumission.

Il n'est pas impossible que ces voies apparemment sans issue soient pour lui l'occasion d'une prise de possession définitive. Mais cela exige une position extrême: ou les mâter, ou les vomir.

Les dessins de Jacques de Tonnancour sont extrêmement linéaires. Leurs traits

n'engendrent pas le volume: c'est la mémoire qui le recompose. Tracer une ligne est une aventure périlleuse. Il y faut une sorte de désespoir. Son dessin est facile et sûr. J'excepte une petite Tête au fusain, opulente et passionnée.

La Nature-morte aux citrons est une tentative de rejeter la ligne. Il aurait fallu qu'elle naisse de l'objet pour le définir. Le trait gratté, sur les citrons, n'est que l'aveu d'un repentir.

Ses grandes figures: Jeune fille assise et Les gants de filet, sont déjà plus affirmées, bien que marquées d'une extrême retenue; la lumière, le coloris, la simplification bien française des formes nous les rend très attachantes. Mais ici, comme ailleurs, je ne sais quelle hâte dans les traits; en leur donnant du mouvement, elle apporte la confusion et diminue la densité.

J'omets quelques paysages, comme le Bosquet de trembles, plus ancien et qui nous montre le chemin parcouru; Rivière du Nord, Piedmont, Paysage de la Côte-des-Neiges, et quelques autres.

Vue de l'université est une transition. Elle rappelle l'hésitation du dessin par les traits qui raturent la masse claire de l'université, mais affirme une assurance nouvelle dans le traitement des arbres et du premier plan.

Au contraire, l'Île aux boureaux, les deux Paysages, Baie St-Paul, le Paysage, Piedmont, sont une progression vers l'unité. Les traits font surgir volumes, masses, ou écritures se sulfisant à elles-mêmes; particulièrement dans ce Paysage, Piedmont, que je préfère. La synthèse s'opère.

L'art de Jacques de Tonnancour est logique et foncièrement honnête; il sera d'une poésie tendre et intimiste, ce qui n'exclut pas la puissance. Je pense à Bonnard à Matisse, à Roberts, à Chagall. Mais le peintre devra d'abord se faire violence.

Guy VIAU

Programme des Auditions musicales

SEMAINE DU LUNDI, 18 OCTOBRE,
AU VENDREDI, 22 OCTOBRE.

LE LUNDI, 18 OCTOBRE.....	Symphonie no 6 (Pastorale) de Beethoven Orchestre de la B.B.C. — Arturo Toscanini.
LE MARDI, 19 OCTOBRE.....	Concerto no 20 en Ré mineur de Mozart Bruno Walter Rhapsodie hongroise no 2 de Liszt Orchestre de Philadelphie — Leopold Stokowski
LE MERCREDI, 20 OCTOBRE.....	Extraits de Lohengrin, Wagner Orchestre symphonique de la N.B.C. Arturo Toscanini
LE JEUDI, 21 OCTOBRE.....	L'Après-Midi d'un Faune de Debussy Orchestre de Philadelphie. Leopold Stokowski Extraits de "Les Noces de Figaro" "Don Juan" de Mozart avec Ezio Pinza, basse et Elisabeth Rethberg, soprano.
LE VENDREDI, 22 OCTOBRE.....	Concerto no 2 en Si bémol majeur de Brahms, Orchestre de la N.B.C. — Toscanini et Vladimir Horowitz.

JEAN GASCON,
conservateur de la disothèque.

Gazette artistique

AU THÉÂTRE ST-DENIS.....	Festival de musique française Chef d'orchestre: Pierre Monteux le 15 octobre.
AU CINÉMA LOEW'S.....	"The Phantom of the Opera" Suzan Foster, Nelson Eddy.
AU CINÉMA PALACE.....	"Hit The Ice" Abbott et Costello.
AU CINÉMA CAPITOL.....	"Bataan" Robert Taylor, Thomas Mitchell
AU CINÉMA PRINCESS.....	"Desperadoes" Randolph Scott, Glenn Ford
AU CINÉMA ST-DENIS.....	"Les aventures de Buffalo Bill" "Mon Oncle et mon Curé" avec Paul Cambo
AU THÉÂTRE ARCADE.....	"Terre inhumaine" de François de Curel
AU PLATEAU.....	Jacques Gérard, Wilfrid Pelletier, LA LIGUE DE LA JEUNESSE FÉMININE Noël Brunet, le 16 octobre.
AU THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ.....	Jose Iturbi CONCERT LOUIS H. BOURDON le 18 octobre.
AU PLATEAU.....	Les concerts symphoniques Chef d'orchestre: Bruno Walter le 26 octobre
AU RITZ-CARLTON.....	Nathan Milstein, violoniste LADIES MORNING MUSICAL CLUB le 28 octobre, 3 h 30 p.m.
AU THÉÂTRE ST-DENIS.....	Festival de musique variée Chef d'orchestre: Pierre Monteux le 29 octobre.
AU THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ.....	Claire Gagnier le 31 octobre.

AUTRE RETOUR DES COSAQUES

Il serait oiseux d'insister, après tant d'autres, sur cette exceptionnelle rencontre, chez les Cosaques, de qualités que personne ne conteste plus, qu'ils conservent intactes en dépit de la disparition d'un certain nombre de leurs choristes, et qui leur assurent une place unique dans notre monde musical d'aujourd'hui: une discipline vocale impeccable, une souplesse parfaitement étonnante, un registre sans limites et à proprement parler une orchestration des voix qui les distingue à jamais de tous les chœurs existants.

Mais ce qui explique le plus sûrement l'envoûtement de leurs auditeurs, c'est peut-être d'abord le mystère latent de ce très riche folklore mi-occidental, mi-oriental, tellement humain, tellement vaste, toujours séduisant justement de ce qu'il a d'étrange et d'insolite; surtout l'interprétation éminemment intelligente et sensible qu'en donnent les Cosaques, l'espèce de mysticisme qu'ils mettent à rendre ces chants religieux ou populaires,

tristes ou gais, graves ou humoristiques. Quels qu'ils soient, ils possèdent toujours, donnés par les Cosaques ce quelque chose de profond qui ne peut pas ne pas nous remuer.

Un concert des Cosaques demeure l'une des plus pures et des plus émouvantes manifestations d'art qui soient, et les imprésarii inaugurent sous les meilleures auspices leurs Vendredis artistiques en le faisant par un récital des Cosaques.

Ajouterai-je qu'une partie de la foule qui emplissait le St-Denis, vendredi soir dernier, semble s'être fait un devoir d'empoisonner l'existence des autres par ses réactions imbéciles: ricanements insouçonnés, applaudissements à tort et à travers, chuchotements dans la meilleure tradition du commérage.

Au même rythme que se multiplient les concerts, espérons que s'opérera le dégrossissement.

G. P.

AU SAINT-DENIS

TROIS VALSES

L'insouciance du Second Empire, la "gomme" fin-de-siècle et la fièvre moderne revivent d'heureuse façon dans ce film de grande classe. Sur un thème facile — une aventure amoureuse qui demande trois générations pour finir en beauté — Oscar Strauss a écrit des mélodies extrêmement agréables, qu'Yvonne Printemps détaille avec le charme et la grâce qu'on lui connaît. Comme à l'accoutumée, le

jeu de Pierre Fresnay est d'une aristocratique finesse. Henri Guisol campe un Brunner inoubliable.

UNE DROLE D'IDEE

Ne possède de drôle que le titre. Le nom des auteurs (Weber et Hennequin) et la présence d'Armand Bernard suffisent à déclasser le film.

F. S.



PIERRE MONTEUX

Les 15 et 29 octobre, reparaitra à Montréal l'éminent chef d'orchestre français Pierre Monteux, maintenant directeur de l'Orchestre Symphonique de San Francisco, qui n'est pas venu chez nous depuis le mois d'avril 1924, alors qu'incidentement c'était au Saint-Denis qu'il avait dirigé l'orchestre dont il était à cette époque le chef titulaire, l'Orchestre Symphonique de Boston. Sa visite précédente, au même théâtre, datait du 12 décembre 1921.

Le 23 avril 1924, il avait dirigé un programme comportant l'Ouverture du "Vaisseau Fantôme", de Wagner, le "Poème Divin", de Scriabine, la "Valse", de Ravel, les "Impressions d'Italie", de Charpentier. C'était à la veille de sa rentrée en France, dont le gouvernement venait de le décorer de la Légion d'Honneur, en reconnaissance des services magnifiques qu'il avait rendus à l'art musical de son pays. Propagandiste, Pierre Monteux, l'a toujours été, aussi bien de la musique française que de celle de toute origine qui innovait et lançait des formes dégagées de la convention. Il le fut jusqu'à Berlin, il fut, en 1933, le premier Français à diriger l'Orchestre Philharmonique de la capitale allemande.

Le soir du 15 octobre et celui du 29, Pierre Monteux retrouvera dans la salle de nombreux admirateurs qui n'ont cessé depuis vingt ans de souhaiter son retour parmi nous.

LA PETITE SYMPHONIE

La deuxième saison des concerts de la Petite Symphonie de Montréal s'ouvrira le 16 novembre. Le nombre des billets déjà retenus laisse prévoir une salle comble.

Les organisateurs ont choisi pour ces concerts la salle de l'Ermitage, à cause de sa parfaite résonance et de son atmosphère intime.

La liste des oeuvres au programme telle qu'annoncée par le chef d'orchestre, Bernard Naylor, a suscité un grand intérêt. Ces oeuvres qui vont de Purcell aux compositeurs de notre époque, comprendront la musique de Bach, Haydn, Mozart, Haendel, Beethoven, Rameau,

Mendelssohn, Schubert, Wagner, Tchaïkovsky, Debussy, Ravel, Prokofiev, Fauré, Sibelius, Lekeu, Miaskovsky, Ireland, Warlock, et Vaughan Williams.

Les concerts de la Petite Symphonie alterneront avec ceux des Concerts Symphoniques, et auront lieu le mardi soir à 8 h 30 précises aux dates suivantes:

16 novembre	25 janvier
30 novembre	8 février
7 décembre	29 février
11 janvier	14 mars

LADIES' MORNING MUSICAL CLUB

Le Comité du L.M.M.C. est heureux d'annoncer l'ouverture de sa saison le jeudi 28 octobre à 3 h 30 de l'après-midi, dans la salle de bal de l'hôtel Ritz-Carlton.

"Il ne sera pas dit que je travaillerai avec seulement une partie de l'orchestre. Je certifie qu'ils entendront en tout temps le programme régulier au grand complet avec un orchestre au complet."

A ce moment de l'interview, Maître Defauw signale le progrès constant, au point de vue musical, des enfants qui assistent aux matinées symphoniques.

"Ils se sont développés à tel point," dit-il, "que je suis maintenant en mesure de leur offrir des programmes plus difficiles d'accès et

soprano, Ross Pratt, pianiste, Orrea Pernell, violoniste; Richard Manning, ténor; Wanda Landowska, claveciniste; Alexander Brott, violoniste et Judith Carinov, pianiste, dans un programme de sonates; Lionel Daunais, baryton et Anna Malenfant, contralto, dans un récital conjoint; Joseph Schuster, violoncelliste et Nadia Reisenberg, pianiste; Jan Smeterlin, pianiste.

Marie-Thérèse PAQUIN

DEFAUW ET LES MATINÉES

Dans un interview qu'il accordait aux journalistes, Maître Désiré Defauw, directeur artistique de la Société des Concerts Symphoniques de Montréal, annonce que les enfants de la métropole, grâce aux matinées symphoniques qui leur sont offertes le samedi après-midi durant la saison d'hiver, auront l'avantage d'entendre le même genre de programmes ou d'auditions qui leur ont été présentés lors des séries précédentes.

"Les enfants pourront entendre l'orchestre au grand complet à tous les concerts, et je tiens à le souligner," ajoute monsieur Defauw.

"Il ne sera pas dit que je travaillerai avec seulement une partie de l'orchestre. Je certifie qu'ils entendront en tout temps le programme régulier au grand complet avec un orchestre au complet."

A ce moment de l'interview, Maître Defauw signale le progrès constant, au point de vue musical, des enfants qui assistent aux matinées symphoniques.

"Ils se sont développés à tel point," dit-il, "que je suis maintenant en mesure de leur offrir des programmes plus difficiles d'accès et

plus longs aussi; voilà, je crois, un hommage tout en leur honneur.

"A la clôture de la saison dernière, alors que les musiciens et le directeur étaient rompus de fatigue, les enfants ne cessaient de réclamer encore de la musique. Ils ne peuvent se rassasier," ajoute Maître Defauw.

"Je remarque aussi," précise-t-il, "que les enfants apprécient hautement les symphonies, et montrent pour la belle musique le même enthousiasme et le même goût sérieux que nos fidèles habitués des concerts."

Rappelons que les matinées symphoniques de Montréal pour les enfants s'apparentent beaucoup à celles que dirige Walter Damroch aux Etats-Unis.

Maître Defauw, directeur artistique de ces matinées, se complait beaucoup à cette oeuvre éducative de la jeunesse, d'autant plus qu'il s'y est dévoué durant plusieurs années en Europe.

"Les enfants de Montréal", termine Maître Defauw, "tout autant que ceux des grandes villes d'Amérique, ont l'opportunité et le grand avantage ici même de se cultiver parfaitement au point de vue musical."

AUX MEMBRES DE L'A.G.E.U.M.

J'ai le plaisir de présenter à nos membres l'état complet des revenus et des dépenses des constitutives opérant au sein de leur association générale. Ce rapport financier a été préparé à l'aide des chiffres obtenus après audition des livres par les comptables vérificateurs de Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie.

Malgré les difficultés auxquelles il a fallu faire face au début de l'exercice 1942-43, nous pouvons dire que toutes nos entreprises ont quand même remporté un vif succès. Il convient donc de remercier et de féliciter ici tous nos organisateurs qui ont, comme je le demandais à la fin de l'exercice précédent, montré un grand esprit de dévouement et fourni l'effort dont ils étaient capables.

Si nous avons été contraints à suspendre certaines activités et à diminuer le nombre de numéros du journal, LE QUARTIER LATIN, nous avons par

ailleurs pris tous les moyens à notre disposition pour développer le sens et le goût de la belle musique. En effet, l'association est aujourd'hui dotée d'un phonographe des plus perfectionnés et d'une discothèque de près de 500 disques. Sous les auspices de la Société artistique, nous avons offert quatre récitals mettant en vedette le Trio Lyrique, Jean Dickenson, Claire Gagnier et Arthur Leblanc. Nous avons de plus défrayé partiellement le coût exigible à l'inscription des membres désireux de faire partie des Amis de l'Art, ce qui leur a valu le privilège d'assister, sinon toujours gratuitement, du moins à prix fort réduit aux plus grands récitals, concerts ou opéras. Enfin, pour la première fois dans l'histoire de notre association, un film tel que "Fantasia" a été présenté sans charge à tous les membres.

La Société des Débats de son côté a présenté ses quatre débats oratoires qui ont attiré un auditoire des plus considé-

rables et rapporté un beau succès financier.

Les quelques notes explicatives qui suivent ont trait à l'emploi de nos fonds.

On remarque au bilan un item de dépenses extraordinaires. Il s'agit là d'un retrait sur les surplus accumulés dans le but d'effectuer des dépenses trop onéreuses pour les imputer à un seul exercice. Cette somme de \$1,171.88 a été affectée à l'achat de l'appareil reproducteur de disques, de pupitres et de fauteuils pour les bureaux, et à la construction d'un comptoir pour le bureau de renseignements et de ventes.

Quant à l'actif réalisable à court terme il contient une augmentation de \$2000.00 placés dans les obligations de la victoire et un virement de \$7000.00 du compte courant de la caisse et à un compte épargne.

Dans l'état des dépenses, intitulé "Administration", il faut considérer que tous les frais autrefois groupés sous le titre "Maison des Etudiants" y ont été reportés.

Enfin les sommes votées à la publicité et à l'achat d'articles destinés à répandre le nom de l'Université semblant avoir donné des résultats fort satisfaisants, nous nous proposons cette année même d'établir pour nos membres un magasin où ils pourront se procurer de la papeterie, des cartes postales, des cartes de souhaits au nom de l'Université, des écussons et des couleurs de facultés, et divers bibelots.

Assurés que nous pourrions bientôt offrir à tous nos membres des services plus qu'adéquats, je recommande à tous de montrer la bonne volonté et l'étroite collaboration qui aideront certes à traverser la période difficile qui s'achève.

L'Administrateur,
FERNAND DELHAES

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL RAPPORT FINANCIER POUR L'EXERCICE 1942-43

BILAN au 30 juin 1943

ACTIF:

Solde en Banque.....	\$9,822.07	
Petite Caisse.....	25.00	
Dépôt en garantie.....	7.00	
		\$9,854.07

Placements.....	3,000.00	
Comptes à Recevoir.....	1,123.39	

Comptes payés d'avance

a—Dépenses — Tennis.....	51.50	
b—Dépenses — Documentaire.....	622.71	
		674.21

\$14,651.67

PASSIF:

Comptes à payer.....	\$423.57	
----------------------	----------	--

Comptes perçus d'avance

a—Annonces — Annuaire.....	\$ 30.00	
b—Annonces — Documentaire.....	531.50	
		561.50

SURPLUS:

Solde au 1/7/43.....	10,028.87	
(1) Moins: Dépenses Extraordinaires.....	1,471.88	
	8,556.99	
Plus: Excédent des revenus sur les dépenses pour 1942-43.....	5,109.61	
		13,666.60
		\$14,651.67

(1) Mobilier et Installation.

ÉTAT DES SURPLUS

	Allocations	Revenus	Dépenses	Surplus
A.G.E.U.M. — Fonds général.....		\$16,602.05	\$13,472.04*	\$3,130.01
Administration.....	\$8,028.59		7,702.18	326.41
Le Quartier Latin.....	1,722.31	2,500.69	3,901.53	321.47
Société Artistique.....	241.14	626.86	847.79	20.21
Société des Débats.....		1,750.60	1,132.03	618.57

A.A.U.M.:

Ski.....	1,029.00	50.00	831.12	247.88
Hockey.....	225.00		162.34	62.66
Quilles.....	240.00		195.65	44.35
Ballon au Panier.....	347.00		301.28	45.72
Ping-pong.....	100.00		86.43	13.57
Billards et pools.....	500.00		457.05	42.95
Tennis.....	110.00		100.98	9.02
Golf.....	50.00		46.15	3.85
Téléphone.....	40.00		29.53	10.47

COMITÉS DE RÉGIE:

Droit.....	97.00		67.06	29.94
Médecine.....	265.00		214.71	50.29
Sciences.....	250.00		178.24	71.76
Chirurgie Dentaire.....	136.00		89.34	46.66
Pharmacie.....	64.00		56.08	7.92
Optométrie.....	27.00		21.10	5.90

TOTAUX.....	\$13,472.04*	\$21,530.20	\$16,420.59	\$ 5,109.61
-------------	--------------	-------------	-------------	-------------

* Crédits votés.

REVENUS:

FONDS GÉNÉRAL

1—Octroi de l'Université.....	\$ 2,400.00	
2—Cotisations des étudiants.....	\$13,755.00	
Moins: Remb. s/Cotisations.....	185.50	
	13,569.50	
3—Annonces — Annuaires.....	563.00	
4—Intérêts s/ placements.....	30.00	
5—Souscriptions.....	5.00	
6—Divers.....	34.55	
		\$16,602.05

QUARTIER LATIN

1—Annonces — journal.....	1,761.21	
2—Ventes du journal:		
a) Abonnements.....	375.54	
b) Ventes à l'exempl.....	475.93	
	851.47	
Moins: Commissions.....	111.99	
		739.48
		2,500.69

REVENUS:—(Suite)

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE

1—Droits d'entrée.....	581.86	
2—Annonces — programmes.....	45.00	
		626.86

SOCIÉTÉ DES DÉBATS

1—Droits d'entrée.....	1,519.60	
2—Annonces — programmes.....	206.00	
3—Divers.....	25.00	
		1,750.60

ASSOCIATION ATHLÉTIQUE

1—Cotisations des Membres du Club de Ski.....	50.00	
TOTAL des Revenus.....		21,530.20

DÉPENSES:

ADMINISTRATION

1—Salaires.....	\$ 4,792.31	
2—Réception et représentation.....	724.92	
3—Soirées des Etudiants.....	494.50	
4—Frais de Bureau.....	200.96	
5—Réparations et installations.....	37.78	
6—Publications et impressions.....	549.82	
9—Téléphone.....	77.46	
10—Souscriptions et dons.....	100.00	
11—Frais de Déplacements.....	16.60	
12—Photographies des Conseils.....	300.00	
13—Articles de vente.....	27.37	
14—Écussons — Mérite Universitaire.....	73.57	
15—Affiliations.....	73.50	
16—Publicité.....	49.17	
17—Ornements de la chapelle.....	138.86	
18—Frais de Culte.....	3.70	
19—Divers.....	6.01	
20—Pertes et profits.....	35.65	
		7,702.18

LE QUARTIER LATIN (voir Annexe I)

1—Impressions.....	3,082.07	
2—Vignettes: 1ère page.....	102.39	
pages intérieures.....	77.51	
4—Rétributions.....	310.00	
5—Expédition du journal.....	78.48	
6—Frais de poste.....	20.48	
7—Frais de Bureau.....	40.03	
8—Réception et Représentation.....	43.05	
9—Téléphone.....	38.62	
10—Frais de montage.....	22.37	
11—Photographies.....	50.00	
12—Frais de Déplacements.....	36.53	
		3,901.53

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE (voir Annexe II)

1—Cachets des artistes.....	490.00	
2—Frais de location.....	100.00	
3—Publications et impressions.....	75.20	
4—Publicité.....	47.92	
5—Téléphone.....	34.91	
6—Réception.....	45.00	
7—Frais d'organisation.....	17.60	
8—Commissions s/ ventes.....	3.20	
9—Divers.....	33.96	
		847.79

SOCIÉTÉ DES DÉBATS (voir Annexe III)

1—Rétributions.....	169.00	
2—Frais de location.....	269.75	
3—Publications et Impressions.....	218.07	
4—Publicité.....	66.18	
5—Réception.....	278.18	
6—Frais de Bureau.....	2.35	
7—Téléphone.....	62.91	
8—Commissions s/ Vente.....	31.94	
9—Menus frais.....	33.65	
		1,132.03

ASSOCIATION ATHLÉTIQUE

SKI:

1—Salaires.....	133.61	
2—Loyer.....	285.00	
3—Chauffage.....	93.00	
4—Électricité.....	15.93	
5—Aménagement et Hygiène.....	29.45	
6—Lingerie.....	3.24	
7—Matériel de cuisine.....	3.66	
8—Matériel de concours.....	8.28	
9—Écussons.....	31.20	
10—Organisation des Concours.....	10.40	
11—Affiliation.....	8.00	
12—Frais de voyage.....	174.98	
13—Frais de Réception.....	31.14	
14—Frais de Bureau.....	3.23	
		831.12

BALLON AU PANIER:

1—Équipement et Matériel de jeu.....	28.94	
2—Entretien de l'équipement.....	9.60	
3—Frais de voyage.....	134.95	
4—Salaires.....	94.50	
5—Affiliation.....	26.00	
6—Réception.....	4.29	
7—Divers.....	3.00	
		301.28

DÉPENSES:—(suite)

HOCKEY:

1—Équipement et matériel de jeu.....	43.14	
2—Frais de voyage.....	119.20	
		162.34

QUILLES:

1—Joutes.....	110.50	
2—Pourboires.....	31.15	
3—Prix.....	54.00	
		195.65

BILLARDS ET POOLS.....

457.05

TENNIS.....

100.98

PING-PONG.....

86.43

GOLF.....

46.15

TÉLÉPHONE.....

29.53

TOTAL: ASSOCIATION ATHLÉTIQUE..... 2,210.53

COMITÉS DE RÉGIE

1—Droit.....	67.06	
2—Médecine.....	214.71	
3—Sciences.....	178.24	
4—Chirurgie Dentaire.....	89.34	
5—Pharmacie.....	56.08	
6—Optométrie.....	21.10	

TOTAL: COMITÉS DE RÉGIE..... 626.53

TOTAL DES DÉPENSES..... \$16,420.59

ANNEXES

ANNEXE I

PRIX DE REVIENT DU QUARTIER LATIN

	1940-41	1941-42	1942-43
1—Coût du journal à l'A.G.E.U.M.....	\$ 2,298.25	\$ 1,600.84	\$ 1,400.84
2—Coût net moyen au numéro.....	91.93	64.03	70.04
3—Coût net à l'étudiant.....	2.06	1.26	0.99

ANNEXE II

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE

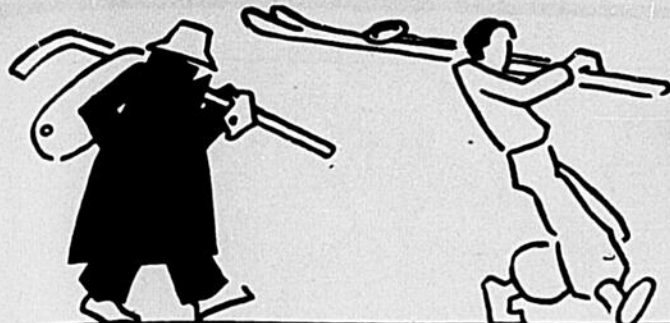
AUDITIONS POPULAIRES

Revenus:	Première 7/12/42	Deuxième 15/5/43	Divers	Totaux
1—Droits d'entrée.....	290.50	290.68	0.68	581.86
2—Annonces.....	45.00			45.00
	335.50	290.68	0.68	626.86
Dépenses:				
1—Salaires.....	300.00	190.00		490.00
2—Location.....	50.00	50.00		100.00
3—Impressions.....	48.58	26.62		75.20
4—Publicité.....	23.05	24.87		47.92
5—Téléphone.....	11.64	11.64	11.63	34.91
6—Réception.....	45.00			45.00
7—Divers.....	23.06	10.90		33.96
8—Commission s/billets.....	1.70	1.50		3.20
9—Frais d'organisation.....			17.60	17.60
	503.03	315.53	29.23	847.79
DÉFICIT.....	167.53	24.85	28.55	220.93

ANNEXE III

SOCIÉTÉ DES DÉBATS

Revenus:	Première 20/11/42	Deuxième 8/1/43	Troisième 18/2/43	Quatrième 19/3/43	Totaux
1—Droits d'entrée.....	427.00	353.00	377.00	362.60	1,519.60
2—Annonces.....	51.50	54.50	51.50	48.50	206.00
3—Divers.....	6.25	6.25	6.25	6.25	25.00
	484.75	413.75	434.75	417.35	1,750.60
Dépenses:					
1—Rétributions.....	12.00	12.00	73.00	72.00	169.00
2—Location.....	62.50	71.00	66.25	70.00	269.75
3—Publications et Impressions.....	53.39	60.98	50.61	53.09	218.07
4—Publicité.....	16.83	16.61	16.37	16.37	66.18
5—Réception.....	100.60	38.00	85.93	53.65	278.18
6—Frais de Bureau.....	2.35				2.35
7—Menus frais.....	14.19	5.00	9.59	4.87	62.91
8—Téléphone.....	15.73	15.73	15.73	15.72	62.91
9—Commission s/billets.....	13.54	6.54	6.22	5.64	33.65
	291.13	225.86	323.70	291.34	1,132.03



SPORT



QUILLES INTER-FACULTÉS

Après la rencontre de jeudi dernier, le 7 octobre, trois équipes se sont placées sur un pied d'égalité en première position, et trois autres, en deuxième position du classement des équipes de la ligue de quilles inter-facultés.

La lutte qui se livre entre les équipes est serrée. Les joueurs attendent avec impatience les futures rencontres pour rompre cette égalité et conduire leur équipe respective à la tête du circuit. Il faut dire que cela ne se fera qu'au prix de duels épiques qu'il vaudra la peine d'observer.

Les parties de jeudi dernier ont démontré aussi que les joueurs améliorent leurs lancers et leurs moyennes. MM. Lussier, Deschamps, Gélinas et Boulet ont joué au-dessus de 400. Tandis que MM. Lacroix, Dr Mercado, Chevrette, Lussier, Allard, Dr Gélinas, Dagenais... et R. Dagenais, ont joué des parties simples au-dessus de 150.

Voici les résultats de la rencontre de jeudi :

R.C.A.M.C.	0	Pharmacie	4
Sciences	2	H.E.C. A	2
C.U.A.C.	0	Médecine	4
Poly. A	3	Chir. Dent.	1
Poly. B	4	Opto.	0
H.E.C. B	2	Droit	2

Blaise Trubiano

CLASSEMENT DES ÉQUIPES

	P.J.	G.	P.	T.P.	Pts
Poly. A	6	5	1	2	7
Pharmacie	6	5	1	2	7
Poly. B	6	5	1	2	7
Sciences	6	4	2	1	5
Chir. Dent.	6	4	2	1	5
Médecine	6	4	2	1	5
Droit	6	3	3	0	3
R.C.A.M.C.	6	2	4	0	2
Optométrie	6	1	5	1	2
H.E.C. A	6	1	5	1	2
H.E.C. B	6	1	5	1	2
C.U.A.C.	6	1	5	0	1

Les plus hauts simples :

Lacroix	Poly. A	170
Mercado, Dr	Médecine	168
Chevrette	Poly. A	166
Dagenais	Poly. B	166

Les plus hauts triples :

Papineau	Optométrie	426
Gélinas, Dr	Médecine	424
Mercado, Dr	Médecine	417

CLASSEMENT DES JOUEURS

	P.J.	P.	M.
1-Chevrette	Poly. A	6	791 131.5
2-Mercado, Dr	Méd.	6	788 131.2
3-Dagenais	Poly. B	6	782 130.2
4-Garippy	Poly. B	6	760 126.4
5-Papineau	Opto.	6	759 126.3
6-Boulet	Chir. Dent.	6	748 124.4
7-Laurin	Poly. A	6	747 124.3

CORPS UNIVERSITAIRE D'ENTRAÎNEMENT AÉRIEN

ON DEMANDE

Un Etudiant pouvant jouer

1) DU SAXOPHONE

2) DE LA BASSE A CORDE

3) DE LA BATTERIE

pour l'Orchestre du C.E.O.C.

S.V.P. S'ADRESSER LE

MERCREDI OU LE VENDREDI

SOIR

à 480 est, rue Sherbrooke



L'ÉTUDIANT AMÈNE

SES PETITES AMIES

CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine

AIR CLIMATISÉ

Le Lieutenant de section Pierre Chevalier nous informe de la reprise des cours de son unité. Tous les étudiants qui désiraient devenir membres de ce corps voudront bien communiquer avec l'Officier d'administration M. Chevalier. Il n'est pas trop tard.

Il nous semble opportun de signaler le succès rapide du C.U.E.A. qui, en moins de huit mois, a doublé son effectif. C'est évidemment au mérite et au dévouement de l'Officier d'administration, toujours si accueillant, que nous devons ces résultats qui font honneur à notre Université.

L'Honorable Sénateur J. L. M. Gouin est chef d'escadron du C.U.E.A. (U.A.T.C.).

Pour toute communication, s'adresser à 480, rue Sherbrooke, ou appeler PL. 8271, local 7.

LAWN-TENNIS MONDIAL

D'origine européenne, le lawn-tennis fut au début et trop longtemps malheureusement, un sport exclusif. Le costume blanc obligatoire et le petit nombre de clubs, tous fashionables, restreignaient forcément ce sport à la société riche. Il est bon que le même costume demeure toujours, mais il est surtout mieux qu'on ait su rendre ce sport merveilleux accessible à tous.

L'Europe, il y a quelques années, a perdu la suprématie des courts. La guerre empêche l'Angleterre d'organiser son tournoi annuel de Wimbledon. L'on considère, et à juste titre, ce tournoi comme le tournoi mondial. Le champion d'Angleterre est champion du monde. D'ailleurs il a dû, pour ce faire, battre les meilleurs joueurs internationaux. C'est un dur coup au tennis anglais, qui s'ajoute à celui que lui a porté Fred Perry quand il délaissa les rangs amateurs pour se joindre aux professionnels. L'Angleterre, privée de son champion, perdit dès l'année suivante la coupe Davis. Il ne lui restait qu'un Bunny Austin âgé. Ce joueur est, dit-on, le maître-styliste des courts. Son jeu élégant est une véritable danse. Nul doute qu'après la guerre l'on saura former à l'école de Austin une jeune équipe agressive, capable de redonner à Albion le prestige ancien.

La France, elle, faillit bien avant l'Angleterre. L'époque de Cochet et de Borotra semble déjà très lointaine. Fait important à noter, le joueur de tennis français fut toujours plus qu'un simple sportif. Cochet appartenait au ministère des Affaires étrangères, et Borotra devint sous-Pétain, le ministre du Sport. La France a compris qu'il était aussi honorable de représenter son pays dans une mission sportive que dans une mission de poil intellectuel. Cela se passe en Europe, peu souvent en Amérique, encore moins souvent au Canada et jamais, oh infamie! en cette partie du Canada où la langue française prédomine. Montherlant n'a pas prêché dans le désert. L'on peut détester un certain Montherlant, mais l'on ne peut nier son action bienfaisante pour le sport français, c'est-à-dire pour la France elle-même.

L'Allemagne n'a jamais atteint le rang de la France ou de l'Angleterre. Pourtant, elle eut avec le baron Von Cramm comme pivot, des équipes hors-pair. Le baron, l'homme le plus chic du monde sur le court, est un très grand styliste mais il est aussi, pour son malheur, un Adonis... Les défaites consécutives de ce pays peuvent s'expliquer par le fait qu'en Allemagne, l'on pratique presque exclusivement sur courts de terre battue. Et tous les tournois internationaux se jouent sur le gazon. Le jeu de pieds et le calcul du glissement de la balle qui touche terre sont nécessairement différents dans l'un et l'autre cas.

Le Japon et l'Australie possèdent également des équipes puissantes. Bromwich et Quist, Yamagishi et Nakano, sont tous quatre des joueurs de fort calibre international. Ceux qui assistèrent, il y a quelques années, au match Quist-Yamagishi n'oublieront jamais ce duel extraordinaire où l'intelligence avait une part égale, sinon supérieure, à celle du corps. Le Japon, quant au lawn-tennis, se rapproche de la France. Nakano et Yamagishi

shi sont tous deux membres d'importants services nationaux. Le Japonais, dévoué corps et âme à son empereur, élève le sport à un haut niveau. Sa mystique nationale lui ordonne de ne jamais faillir de par sa propre faute ou négligence. Déjà même, un joueur japonais se suicida, après un match qu'il perdit, alors qu'il représentait officiellement son pays.

Les Etats-Unis d'Amérique dominent maintenant le tennis mondial. C'est le fruit d'un intelligent encouragement donné aux jeunes. On les a subventionnés, on leur a fait des remises intéressantes dans les collèges et les universités. Et surgirent l'un après l'autre, Don Budge, Bobby Riggs et Frank Kovacs. Cette pléiade ne pouvait naître qu'aux Etats-Unis où, de l'idée à l'action, il n'y a qu'un pas. L'U.S.L.T.A. semble assurée de conserver indéfiniment la coupe Davis.

Le tennis canadien apparaît rachitique comparé à celui de ces pays. Notre climat empêche ce sport d'atteindre ici le niveau international. C'est seulement sur la côte du Pacifique qu'il est possible de jouer presque toute l'année. Néanmoins l'apport de cette région au lawn-tennis canadien fut toujours très faible.

Les principaux obstacles, à part le climat, sont le manque de subventions aux jeunes et surtout ce préjugé qui voudrait que le sport ne peut aller de pair avec une sérieuse et intelligente pratique de sa profession. Le premier obstacle provient d'une apathie nationale et le second d'une étroitesse d'esprit provinciale.

Néanmoins courageuse, la P.Q. L.T.A. groupe chaque année de jeunes talents au Montreal Indoor Tennis Club où sous l'habile gouverne du professionnel Christie, l'on tâche de faire disparaître les défauts dus à un début mauvais et d'enseigner à ces jeunes une parfaite technique de base.

Le Canadien de langue anglaise, habituellement plus fortuné que son concitoyen de langue française, apprend, dès le tout début de sa pratique, d'un instructeur compétent les éléments de la technique. Il sait tôt le mécanisme du jeu de pieds et aussi que le frapper de la balle doit se faire d'une position où le corps est vertical au filet. De cette base il élabore un jeu personnel qui est toujours efficace à cause de ce bon début.

Le Canadien de langue française, lui, apprend à jouer au tennis du mieux qu'il peut. Naturellement réfractaire aux conseils, il ne se convainc de leur utilité que quand il a subi une série d'échecs. Ignorant les premiers principes de la technique, il veut immédiatement rendre son jeu le plus efficace possible au lieu de simplement parfaire son style. Il tient trop à gagner; il oublie qu'il faut perdre pour améliorer son jeu. Il se défend toujours et n'essaie jamais d'attaquer en frappant la balle avec force. Et son jeu n'évolue pas.

Il y a six ou sept ans, le club de tennis Concordia groupa de jeunes Canadiens français. On les encouragea fortement pendant deux ans. Puis on les laissa à eux seuls. Le protecteur des jeunes, leur entraîneur, M. Aurèle Lemay ne pouvait plus disposer du temps nécessaire à cet emploi. Néanmoins du groupe naquit une véritable étoile du tennis: Henri

Rochon. Il est classé aux premiers rangs du tennis canadien. L'on ne compte plus les victoires de Rochon. C'est une habitude pour lui que de gagner des tournois. Il possède un jeu au style merveilleux. Son jeu s'apparente à celui de Borotra, le Basque bondissant. Il y a en lui les germes d'un joueur de classe internationale. Il ne lui reste qu'à prendre du poids et qu'à passer

une couple d'années aux Etats-Unis.

Les autres membres du groupe, pour la plupart, continuent d'étudier. Ils ne jouent plus activement. A cause du préjugé, ils ont dû opter entre le sport et l'étude. Ils ont choisi une carrière. Et une carrière, dit-on, en ce pays intelligent, exclut toute activité de sport sérieuse.

Raymond-G. DECARY

Ce quelque chose de plus!

... Vous pouvez toujours le repérer

IL DÉPENSE beaucoup d'énergie au tennis de table pour lutter avec son adversaire. C'est alors que le Coca-Cola glacé vient à point. Il donne de l'énergie... rafraîchit vite... chaque fois que vous avez soif ou que vous êtes fatigué.

Et le Coca-Cola vous apporte son goût délicieux et alléchant... un goût qui ne manque jamais de plaire. Songer à se rafraîchir c'est songer au Coca-Cola glacé... la pause qui rafraîchit.

A cause de la guerre, la quantité de Coca-Cola est limitée. Quand il vous arrive de ne pas en trouver, rappelez-vous que le Coca-Cola est le plus demandé, est le premier à partir. Demandez-le chaque fois.



Il vaut toujours mieux acheter ce qu'il y a de meilleur!

THE COCA-COLA COMPANY OF CANADA, LIMITED
MONTREAL

JEAN-PAUL CARDINAL, CHAMPION

Jean-Paul Cardinal vient de gagner le championnat de tennis chez les étudiants en Droit. Il a battu en finale Fernand Blouin de première année. Le résultat fut de 6-1, 6-3 et 6-4.

Cardinal, profitant de sa grande expérience des tournois, eut vite fait de découvrir les faiblesses de son adversaire. Blouin qui cherchait trop à protéger son revers, laissa à découvert son côté droit. Cardinal cribla cette partie du court de coups croisés tantôt longs, tantôt courts, mais toujours rapides. Blouin se défendit du mieux qu'il put, mais il lui fut impossible, à cause de sa très mauvaise position sur le court

(il couvre trop son côté gauche) de pouvoir résister à l'assaut régulier de Cardinal.

On remettra au champion le trophée du Droit au cours d'une soirée intime. Cardinal a terminé en maître sa saison en gagnant une couple de tournois et en se rendant aux dernières rondes du tournoi sénior de doubles du Stuart. Il sera parmi les favoris du tournoi de simples de l'Université, avec Langevin et Champagne de Médecine. Raymond Langevin est un ancien champion des "garçons" (moins de 15 ans) de la Province, et Champagne depuis plusieurs années est l'un des plus forts joueurs du Concordia.

C'est la manœuvre de ces trois armées que le général Eon dissèque, faisant ressortir les procédés d'attaque des Allemands et l'emploi tactique des armes dont les Alliés disposent.

Ce livre démontre l'absence de l'arme anti-char. Récit douloureux que l'auteur ne fait pas, mais qui démontre que la bataille des Flandres et celle de France furent perdues par l'absence de toute force mécanisée soutenant l'infanterie.

Ouvrage d'un fantassin qui réclame des canons anti-chars; l'ennemi direct de l'infanterie est le char d'assaut. L'arme principale du groupe de combat doit être le canon anti-char.

Vous lirez ce livre en vous aidant des magnifiques cartes en couleurs qui expliquent le texte.

Editions BEAUCHEMIN



LA VÉRITÉ SUR DUNKERQUE

LA BATAILLE DES FLANDRES par le Général Eon de l'Armée française. Un volume in-12, de 112 pages, enrichi d'un hors-texte et de 4 cartes en couleurs. Prix: l'exemplaire \$1.00.

Ce livre, le premier en français paru sur les opérations d'une des phases les plus capitales de la présente guerre, décrit les opérations qui se déroulèrent à une

allure vertigineuse du 10 mai au 3 juin 1940, lorsque l'embarquement de Dunkerque fut achevé.

Le 10 mai, Hitler attaque la Belgique, la Hollande et le Luxembourg, trois pays dont il a garanti la neutralité. Le même jour une armée britannique et deux armées françaises se portent en avant pour tenir tête à l'ennemi.

LE PREMIER DES QUATRE GRANDS CONCERTS

de la

Société Artistique

ROSE BAMPTON — EN FIN NOVEMBRE



CONDITIONS D'ABONNEMENT

1. Tous les étudiants d'universités, collèges, couvents ou écoles, régulièrement inscrits, ont droit à un abonnement.
2. Seul le bureau de la Société artistique recevra les demandes d'abonnement, soit par téléphone, soit par lettre d'ici le 1er novembre 1943.
3. Nous ne vendons aucun billet pour un concert isolé.
4. On devra réclamer ses cartes d'abonnement entre le 1er et le 8 novembre. La Société n'enverra les cartes que sur réception d'un chèque ou mandat-poste, accompagné d'une enveloppe adressée et affranchie.
5. L'abonnement est de 5 dollars, payable en un ou deux versements. Le deuxième versement devra être fait avant le 15 janvier 1944.

Société artistique
Locaux D' 214 et D' 223
2900, blvd. Mont-Royal
Montréal

Membres de l'A.G.E.U.M. déjà abonnés à la série:

Pierre-Edouard Duranceau
Jacques Noiseux
Jacques Miron
Jacques Leduc
Bernard Bergeron
Sylvain Cousineau
Jean Gascon
Raymond Cyr
Maurice Gaudry
Fernand Seguin
Fernand Dupuis
Gabriel Marchand
Roland Genest
Pierre Trotti
Claude Jalbert
Paul Lacoste
Louis-Philippe Dupuis
Gilles Grignon
Jean-Paul Noël
Raymond-G. Décaray
Jean-Paul Valade
Guy Genest
Gaston Pouliot

Charles-A. Lussier
Guy Beaugrand-Champagne
Sarto Ouellet
Pierre Vaillancourt
Maurice Riel
Jean-Paul Cardinal
Marcel Théoret
Guy Viau
Eloi de Grandmont
Paul Vaillancourt
DeGuise Vaillancourt
Jean-Paul Dansereau
Jean-Paul Sainte-Marie
Alfred Lavallée
Stanislas Saint-Pierre
Robert Auger
Yvon Normandin
Jean Paré
Jean Lapierre
Claude Allard
Jean Denis
Berchmans Laforest
Marc Lamarre

Yves Chartrand
Réal Chénier
Jules Deschênes
Georges Dufresne
Jean Brossard
Roger Lamarche
Charles-Edmond Roy
Marius Raymond
Roger Gagnon
Claude Gagnon
Robert Gingras
Jean-Paul Gagnon
Jean-Louis Daoust
Jean Gascon
Laurier Boutet
Jacques Braun
Bernard Lapierre
Philippe Ewart
Robert Saint-Martin
Yves Prévost
Paul Crevier
François Mercier

FACULTÉ DES LETTRES

NOUVEAUX PROFESSEURS
ET NOUVEAUX COURS

En septembre 1942, l'Action universitaire exprimait cet espoir: qu'après avoir favorisé l'expansion de la Faculté de philosophie en 1941 et procuré, en 1942, le développement de la Faculté des sciences sociales, la Société d'administration tournât ses regards en 1943, vers la Faculté des lettres et lui permit d'appliquer enfin le vaste programme élaboré dès 1920.

La revue indiquait en même temps trois des mesures les plus urgentes à prendre: le dédoublement des cours de littérature française, de littérature anglaise et d'histoire du Canada. Pour ces suggestions, que rendent on ne peut plus opportunes les circonstances actuelles, les relations surtout établies avec l'Amérique du Sud, la Faculté reçoit les félicitations du *Devoir* par la plume de M. Roger Duhamel.

La Société d'administration, que la multiplicité des problèmes soulevés devant elle contrainait à en sérier les solutions, a cru l'heure venue de promouvoir les intérêts de la Faculté des lettres. Elle a donc mis à la disposition de ses autorités un premier fonds qui permet à celle-ci de pourvoir aux besoins les plus pressants.

Avec l'autorisation bienveillante de son évêque le chanoine Arthur Sideleau, professeur à la Faculté depuis sept ans, devient professeur permanent avec domicile à Montréal et bureau à l'Université (D' 408). Il fera les cours fermés ci-après:

Jedi, 1h.30 à 2.30: *Philologie et histoire de la langue* (salle B' 408).

Jedi, 2h.45 à 3.30: *La comédie et le roman au XVIIIe siècle* (salle B' 408).

Samedi, 4h. à 5: *Les poètes contemporains* (amph. H' 4).

De plus, après le jour de l'an, M. Sideleau fera une série de cinq conférences publiques, le mercredi soir à 8 heures, amphithéâtre H' 4 (février 9 et 23, mars 8 et 22, avril 5), sur *Les Poètes du Parnasse*.

La Faculté s'est assurée en plus les services de M. Jean Houpert, professeur depuis plusieurs années à Toronto, qui partagera l'enseignement de la littérature française avec M. Sideleau. Le nouveau professeur fera les cours fermés ci-après:

Vendredi, 1h.45 à 4 h.: *Voltaire et son temps* (salle B' 408).

Samedi, 2h.45 à 3h.45: *Le romantisme* (amph. H' 4).

Puis, d'ici au jour de l'an, M. Houpert prononcera lui aussi une série de cinq conférences publiques, le mercredi soir à 8 heures, amph. H' 4 (octobre 20 et 27, novembre 10 et 24, décembre 15), sur *La carrière politique de Maurice Barrès*.

Enfin, M. Guy Frégault, déjà titulaire de conférences publiques à l'Université, a été engagé pour assister le chanoine Groulx dans son enseignement de l'histoire du Canada. M. Frégault fera les cours ci-après:

Jedi, 9h. à 11.15: *Méthodologie historique*, 7 leçons — 1er Séminaire sur *Le siècle de Louis XIV*, 7 leçons — 2e Séminaire sur *Louis XIV et la Nouvelle-France*, 7 leçons (Salle B' 408).

Vendredi, 9h. à 10: *Les institutions publiques du régime français*, 21 leçons (salle B' 408).

En outre, M. Frégault fera, comme l'an dernier, cinq conférences publiques, le jeudi soir à 8 heures, amph. H' 4 (oct. 14, nov. 11, déc. 9, fév. 17, mars 16) sur *Le gouverneur de Vaudreuil*.

Les cours du jeudi s'ouvriront le 14 octobre; ceux du vendredi, le 15; ceux du samedi, le 16.

Selon les règlements, les cours fermés, que doivent suivre les élèves de la licence et de la maîtrise, sont réservés aux élèves réguliers; les cours publics sont accessibles à tous gratuitement. Pour cette année, les candidats au certificat et au diplôme n'auront à suivre que les cours du samedi.

On fera bien de découper cette annonce, qui servira de programme pour cette année. Les engagements des nouveaux professeurs ayant été faits tout récemment, il a été impossible d'insérer ce programme de cours, nouveaux ou remaniés, dans l'annuaire qui paraît en juin.



Assurez-vous
de l'aisance
à vos pieds!
SLATER



SF-33



"DU FLEUVE AUX OCÉANS"

par Mgr Camille Roy

Pages courageuses que vous lirez avec profit.

C'est un acte de foi en l'esprit français, qui depuis trois siècles construit la patrie canadienne, exprimé dans ces pages du vénéré recteur de l'Université Laval.

Du *Fleuve aux Océans* Mgr Roy a été toute sa vie un témoignage de notre survivance, par l'oeuvre si efficace de l'éducation. Sa parole n'a jamais encouragé le pessimisme ni exprimé des regrets stériles.

Mais loin de nous porter à nous endormir sur une fausse sécurité engendrant l'indifférence, Mgr Roy a clamé de plus en plus fort à mesure qu'il pénétrait la question de notre survivance.

Il faut lire ces pages éloquentes qu'il nous légua sur son dernier voyage dans les régions françaises de l'Ouest canadien et de la Nouvelle-Angleterre. C'est un chant de confiance en notre esprit français, esprit qui ne doit s'ouvrir à nulle infidélité.

Plus de "latentes énergies, mais primaires spirituelles attachées à la vocation canadienne-française".

C'est encore une "semence de vie" que Mgr Roy nous presse de ne pas laisser s'abattre dans l'ornière du chemin. Ne soyons pas coupables de faiblesse.

Un volume in-12 de 192 pages. Prix: l'exemplaire \$1.00 — Par la poste \$1.10. Editions BEAUCHEMIN

DÉBAT D'OUVRETURE

DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS

À L'AUDITORIUM DE L'UNIVERSITÉ

AVEC LE CONCOURS DE MADEMOISELLE GILBERTE MARTIN, pianiste

« POUR OU CONTRE LES DÉBATS »

Président d'honneur: P. E. DURANCEAU
Président: Gabriel MARCHAND
Jury: J. NOISEUX J. LÉDUC
J. MIRON S. COUSINEAU

Orateurs:

FERNAND SEGUIN et GASTON POULIOT

et deux autres

VENDREDI, LE 22 OCTOBRE 1943

Comité féminin:

Marie MASSUE	Jeanne BÉLIVEAU
Madeleine PAGER	Pierrette BERGERON
Germaine NANTÉL	Pauline BOULET
Claire MASSUE	Claire MARCHAND
Thérèse RAYMOND	LISE FAVREAU
Andrée DUQUETTE	Françoise GASCON
Madeleine BÉLIVEAU	Réjane MARTINEAU

Billets:

Ce n'est pas un débat de saison. Vente au local D'223 soit par l'intermédiaire des Comités de régie des facultés et écoles, soit à la maison Ed. ARCHAMBAULT Inc. (MA. 6201).

Organisation:

Le Comité des débats publics

NOISEUX, e.e.m. TROTTIER, e.e.d.
GENDRON, e.e.d. JALBERT, h.e.c.
Rodrigue SIMARD, e.e.d.

AUX CARABINS DE SCIENCES

Mes chers amis,

Septembre 1943 a marqué pour plusieurs d'entre vous, l'aurore d'une vie nouvelle, la vie universitaire.

A cette occasion, permettez-moi, au nom du Comité de Régie de la Faculté des Sciences, de vous offrir nos meilleurs vœux de succès dans les études que vous entreprenez.

Nous espérons que, durant l'année courante, vous nous accorderez tout l'appui nécessaire dans tous les projets que le Comité de Régie entreprendra.

Le Comité de Régie a pour but de veiller aux intérêts des étudiants de la Faculté, par le fait même si, au cours de l'année, vous croyez avoir des suggestions qui pourraient servir au bien commun de la Faculté, nous vous saurions gré de nous les faire parvenir.

Vous remerciant à l'avance de votre collaboration.

Luc PAUZE,
Président du Comité de Régie.

LES AMIS DE L'ART

La Société Artistique et l'A.G.E.U.M. sont très heureuses encore cette année de pouvoir collaborer au mouvement artistique dirigé par madame Hector Perrier.

L'A.G.E.U.M. a généreusement consenti à cette fin de payer une grande partie des frais d'inscriptions à l'Association des Amis de l'Art. L'étudiant faisant partie de notre Association Générale n'aura donc que dix sous à fournir pour devenir membre de cette organisation.

La Société Artistique s'occupera encore cette année de recevoir vos cotisations, fiches et photos pour les transmettre directement aux Amis de l'Art.

Nous vous encourageons fortement à faire partie de cette association qui tout au cours de l'année vous procurera de réels avantages.

Maurice CHARTRAND

LIBERTÉ
RELIGIEUSELIBERTÉ
DE PAROLELIBÉRATION
DE LA PEURLIBÉRATION
DU BESOIN

Nous pouvons vous libérer du besoin. Soit par la rente viagère **garantie** et le remboursement au décès. Soit par la rente viagère **garantie** et l'annuité au décès. Nos polices comportent encore: des dividendes, la valeur d'emprunt, la valeur de rachat, etc.

CAISSE
NATIONALE
D'ÉCONOMIE

41 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal - HARBOUR 3291